

L'"Ariège pittoresque

┃ L'Ariège pittoresque. 1912/08/01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

510
1912

W. Aubrey

LA RIEGE

1^{re} ANNÉE - N° 7

+ + 1^{er} Août 1912 + +

Pittoresque

Revue hebdomadaire illustrée



Rédaction
et
Administration
Imprimerie FRA & Cie
= FOIX =
Abonnements
1'an 7^{frs}, 6 mois 4^{frs}

Industrie
COMMERCE
ARCHÉOLOGIE
HISTOIRE
Tourisme, Sports
Informations.

PARAISANT LE JEUDI
Le Numéro 0 15^c

H. Depeyrol

AVIS

Plusieurs centaines d'articles remarquables, intéressant tous exclusivement l'Ariège, ont déjà été mis à notre disposition par des collaborateurs aussi compétents que dévoués. Ces précieux documents sont conservés dans les cartons de la Rédaction et seront publiés en temps opportun, suivant les exigences de l'actualité et la diversité des saisons. D'autres sont en préparation et nous seront fournis, pour ainsi dire, à jet continu.

Nous recommandons vivement à tous nos abonnés et lecteurs de collectionner avec le plus grand soin les numéros de la Revue, car elle est appelée à constituer plus tard la somme la plus complète, la plus variée, la plus attrayante des connaissances historiques, archéologiques, géologiques, paléontologiques, industrielles, artistiques qu'il importe aux Ariégeois de posséder sur leur beau pays.

Dans nos plus prochains numéros nous publierons : l'Arize, le Salat, l'Hers, la Lèze, le Volp; les moulins de Pamiers autrefois et aujourd'hui; l'antiesclavagisme à Pamiers au Moyen Age; mythologie des Pyrénées centrales; ruines romaines dans le Couserans et dans le Comté de Foix; la chasse à l'ours autrefois et aujourd'hui dans l'Ariège; la petite propriété dans l'Ariège; études sur le passé des hautes vallées de l'Aude; pays de Quérigut; l'astronome Vidal, de Mirepoix; les volontaires de l'Ariège, pendant la Révolution; l'ingénieur Mercadier; l'ingénieur Bonnetat; Adolphe d'Assier; le moraliste Maurel, de Bélesta; diverses études sur Saint Girons, Saint-Lizier, la vallée de Bethmale; la chasse aux palombes dans la Bellongue; un Jack l'Eventreur ariégeois au XVIII^e siècle, B Ferrage, de Ceseau; proverbes patois du Couserans, nouvelle édition refondue et mise à jour, par M. l'abbé Castet, curé de Lorp; Auger de Montfaucou, évêque de Couserans; Maurin de Montlaur, abbé de Saint-Antoine de Pamiers; droits seigneuriaux, hommages et redevances d'autrefois; le château de Montségur et le lac du Comte; mœurs et coutumes des peuples anté-historiques de l'Ariège; le village frontière de l'Hospitalet; les industries éteintes du canton d'Ax; études sur les gentilshommes verriers de l'Ariège; l'ancienne navigabilité des cours d'eau de l'Ariège; Notre-Dame de Château-Verdun; Notre-Dame de l'Isard; Notre-Dame du Val d'Amour; Notre-Dame de Vals, de Teillet; la grande fromagerie d'Oust; le château de Terride; le château de Lérans; le château de Marceillas; étude d'ensemble sur tous les anciens châteaux de l'Ariège; trois frères ariégeois généraux en même temps: les Espert; le collège de Pamiers pendant la Révolution; les anciennes maladies dans l'Ariège; la Corporation des médecins et chirurgiens de Pamiers; monographie de toutes les églises anciennes de l'Ariège; nombreuses biographies d'Ariégeois célèbres; le grelot du Courbas; la Société métallurgique de l'Ariège; un universitaire éminent, M. Thomas Choit, principal des collèges de Castres et de Pamiers; études historiques sur Ussat et Ormolac; étude sur Fonceirgue; voyage à travers l'Ariège; la montagne d'Ariège; les richesses minéralogiques de l'Ariège; les excursions à faire dans l'Ariège; l'Ariège économique, industrielle, commerciale; légendes ariégeoises; études sur Ax, Aulus, Audinac, Saverdun, Lézat, Prat, Mazères, Mirepoix, la Bastide de Sérou; les chemins de transhumance dans le Couserans; la danse à Foix au XVII^e siècle; les

Sarrazins dans l'Ariège; les guerres de Religion; études forestières; l'oie de Toulouse; la phthisie et les eaux minérales de l'Ariège; les anciens parages dans l'Ariège; l'œuvre humanitaire de trois évêques conseranais; les chevaux du Comté de Foix et du Couserans; le Pays de Foix sous Gaston Phœbus; études sur la grande Révolution et sur la Révolution de 1848; l'antique sanctuaire de Notre-Dame du Marsan; les grottes de l'Ariège; les dolmens de l'Ariège; le lac du Garbet, les anciennes pénalités; procès intentés aux animaux; etc., etc., etc.....

REVUE FINANCIÈRE

Peu de changement sur les valeurs de cuivre qui restent bien tenues: le *Cape Copper* à 189, la *Tharsis* à 167. *Montecatini* se présente à 125, la *Spassky* varie à peine à 101. *Huelva* se négocie à 29,50 l'unité et 26,25 les coupures.

La meilleure tendance constatée hier s'est encore accentuée sur les valeurs industrielles russes. La *Maltzof* se consolide à 969, la *Hartmann* passe de 614 à 620. On escompte les résultats de l'exercice clos le 30 juin dernier qui seraient, paraît-il, très favorables. Le *Platine*, quoique déjà raffermi à 733, est encore à une distance de près de 200 francs de ses plus hauts cours antérieurement cotés. Le projet de loi concernant la défense d'exportation du minerai de platine n'a pas encore été discuté à la Douma. C'est à tort que l'on a annoncé son vote en vertu duquel l'affinage du minerai deviendrait monopole d'Etat. Le projet de loi laisse, au contraire, la question du monopole en suspens. La compagnie, tout comme d'autres, au lieu d'affiner à Paris, affinerait en Russie, sans que le commerce du métal en souffre aucunement. Quant à la situation financière de la Société, il ne faut pas perdre de vue que les disponibilités dépassaient, dans le dernier bilan, 11 millions de francs. Or, on peut évaluer à au moins 300.000 francs l'intérêt qui produira cette somme pendant l'exercice en cours. C'est un appoint appréciable de bénéfices. Et, comme, d'autre part, les prix du platine sont toujours aussi avantageux, on paraît pouvoir augurer favorablement des résultats dudit exercice. *Smeloff* se présente à 311.

La *Harpener* se traite à 1.439. Les bénéfices bruts de cette Compagnie, pour le dernier trimestre de l'exercice 1911-1912, dépassent tous les précédents. Ils atteignent, en effet, le total de 6.662.500 mark contre 3.966.000 mark pour le précédent trimestre et 3.663.000 mark pour le trimestre correspondant de 1911. Les bénéfices bruts pour l'exercice entier s'élèvent à 18.334.500 mark contre 16.435.000 mark pour l'exercice antérieur. *Gelsenkirchen* est bien tenue à 1.435.

L'*Oriental Tobacco* reste à 260,50. Les *Phosphates Tunisiens* sont plus lourds à 486. Le *Québec Railway* se maintient à 153. Les *Raisins de Corinthe* demeurent soutenus à 164,50.

La *Société Commerciale du Caoutchouc* s'inscrit à 214.

Les valeurs de caoutchouc restent calmes: la *Malacca* à 298, la *Financière* à 126,50, l'*Eastern* à 109, *Pacouda* se négocie à 81, consolidant ses progrès antérieurs.

Syndicat spécial du terme.

Dans nos circulaires, nous avons maintes fois exposé, pour les personnes éloignées de la Bourse, l'utilité de confier la direction de leurs opérations à un correspondant compétent.

Pour arriver à ce résultat, nous avons formé un « Syndicat » ou « Groupement », de façon à réunir nos clients et à leur faire profiter des bénéfices pouvant résulter d'opérations prudentes.

Nos lecteurs ont pu se rendre compte des résultats obtenus par la publication que nous en avons faite dans nos circulaires.

Nous ne promettons pas de faire réaliser des bénéfices très importants, car, en Bourse, pour réussir, il faut se contenter de légers bénéfices et tâcher de les répéter souvent.

Nous croyons ne pas nous tromper en disant que les bénéfices moyens peuvent être d'environ 3 0/0 à 5 0/0 par mois. Nous préférons faire espérer et donner plus.

En un mot, nous croyons que vous pouvez toucher 35 à 40 0/0 par an, c'est-à-dire que si vous mettez 1.000 francs dans notre syndicat vous toucherez 350 à 400 fr. par an. Comme vous avez pu le voir dans notre circulaire, le bénéfice de mars a été de 22 fr. 40 pour chaque part

Une ligne 15 fr. par an } donnant droit
Deux lignes 20 fr. — } à l'abonnement.
PAYABLE PAR TRIMESTRE.

MAISONS RECOMMANDÉES

FOIX

J. CASSAGNE. — Draperies h^e nouveauté, mercerie, r. Delcassé.

HOTEL MONTAUT. — Cuisine renommée, fabricant des pâtés "A Gaston de Foix".

F. ROQUES, tailleur civil et militaire, ex-coupeur de la maison Schammel de Paris, rue Théophile-Delcassé et rue du Rival.

PAUL PÉRIÈS, mécanicien, cours Bouychères. — Armes, cycles, autos, machines à coudre, stock de pneus, vente, location, échanges, réparations, accessoires. — Facilités de paiement.

AX

HOTEL DE LA GARE, Not frères. — Autobus de Bourg-Madame

GARAGE CASTEL, avenue de la Gare Cycles et automobiles. Location pour excursions. — Stock "Dunlop", "Continental".

GRAND HOTEL DU PARC ET MODERNE. — MARIIS, propr^{rs}. — Entièrement reconstruit à neuf avec tout le confort moderne.

G. SARTRE, coiffeur. — Parfumeries de premières marques. — Coiffures de dames. — Ondulations. — Postiches. — Travail soigné. — Service antiseptique. — Chapellerie. — Cols.

A. BABY, armurier-mécanicien, ex-ouvrier de la manufacture nationale d'armes de Saint-Etienne. — Armes de précision — Cycles des meilleures marques. — Machines à coudre, accessoires, munitions, réparations, location. — Prix modérés. — Vente à crédit. — Envoi catalogues et conditions sur demande.

LAVELANET

PAMIERIS

PIERRE GAILLAGOT. Assurances, achat et vente de propriétés, prêts hypothécaires.

HOTEL DU COMMERCE, recommandé par le Touring-Club de France, cours Saint-Maurice. — P. DUBIÉ, propriétaire. — Hôtel en partie reconstruit, entièrement modernisé. — Service de l'omnibus gratuit.

MIREPOIX

P. PONS fils, mécanicien. — Cycles. — Autos Machines à coudre. — Pneus autos, stock Continental en magasin. — Pneus vélos Wolber. — Moto Naphta. — Fosse à réparation. — Garage pour 10 voitures. — Location d'autos pour excursions. — Huile de Dion-Bouton. — Dépôt des machines agricoles Amouroux frères.

ST-LIZIER

HOTEL DE LA TOUR. — Recommandé aux touristes. — Appartements pour villégiature.

de 500 francs, ce qui représente du 4 1/2 0/0 pour un mois, ou environ 50 0/0 pour l'année.

Nous avons eu des mois qui ont donné des bénéfices bien supérieurs, mais il vaut mieux ne pas compter dessus, la surprise n'en est que plus agréable lorsque le fait se produit.

Nous engageons donc nos lecteurs à prendre quelques parts.

Versements: de 1.000 francs en espèces ou en titres.

A. DELAGUE, banquier-remisier,

11, rue de Provence, Paris (IX^e)

Téléphone 214-00

Ordres de Bourse (au comptant et à terme)

Surveillance de portefeuilles

Renseignements financiers gratuits

Arbitrages et reports

Négociations spéciales de valeurs non cotées.

M. PAUL doué d'un don de la nature, sort mal donné, mauvais souhaits, réussit en tout, lui écrire ou aller le consulter, n^o 3, impasse Gautier, quartier de la Salade, Toulouse. Correspondance 5 francs.

A FOIX, le 1^{er} et le 3^e lundi

RUE SAINT-VINCENT

Café-Restaurant RAYMOND TALIEU

Près la Place du Mercadal.

L'ANÉMIE est sûrement guérie par le VIN et les CA-CHETS du Docteur SKRIP.

Envoi franco en gare contre mandat de 5 fr. 60 adressé à la

PHARMACIE MODERNE
PAMIERIS

BOIS DE CONSTRUCTION

SAPIN, CHÈNE, ETC.

Usines de la Forge et de la Ville

J.-B. ROUZAUD
BÉLESTA

LE BAIN VARECH

Direction et Administration:

67-69 — rue Saint-Jean — 67-69

CAEN

Téléphone 4-40

La Mer chez soi

L'efficacité des bains de mer et de varech, pour les enfants, ont attiré l'attention du monde savant sur la possibilité, surtout pour les nouveaux-nés, d'avoir la mer chez soi.

Cela était tentant; aussi, une pléiade de botanistes et de chimistes se sont-ils associés en un commun effort pour résoudre ce problème; le résultat de leurs efforts est, il fallait s'y attendre, des plus merveilleux: ils sont arrivés à dessécher, par de nouveaux procédés, les espèces de varech les plus riches en iode; aucun des sels contenus dans le varech n'est évaporé, et il suffit de plonger le "Bain Varech" dans l'eau bouillante pour que tous les principes se développent et que l'odeur marine se dégage, donnant l'illusion d'avoir la mer chez soi. Les émanations d'iode et d'iodure de sodium, combinées aux chlorures et monosulfures de sodium et de potassium que contient le varech, en font le seul bain fortifiant indispensable à tous les nouveaux-nés.

Nous avons à ce jour plus de 800 pharmaciens en France qui vendent notre Bain Varech, mais, pour vous éviter des démarches, la direction du Bain Varech se met à votre entière disposition pour vous envoyer franco, par postal domicile, une boîte de dix Bains Varech (ce qui représente 20 bains pour un enfant) pour la somme de 11 francs.

Au cas où vous n'auriez pas de baignoire, nous avons traité un très gros marché avec une des premières fabriques de baignoires, ce qui fait que nous pouvons vous livrer franco, à domicile, une jolie baignoire d'enfant, en zinc premier choix, pour la somme de 10 francs.

Adressez un mandat de 11 francs sans la baignoire ou 21 francs avec la baignoire au directeur du Bain Varech, 67-69, rue Saint-Jean, Caen.

L'Ariège

1^{re} Année. — N° 7.

Jeudi 1^{er} Août 1912

Pittoresque

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE

Industrie * Commerce * Agriculture
Tourisme * Sports
Archéologie * Histoire * Actualités
Informations



ABONNEMENTS

	Un an.	Six mo
Ariège et départements limitrophes.....	7 fr.	4 fr.
Autres départements.....	8 fr.	5 fr.

SOMMAIRE

Le Lycée National de Foix.....	LOUIS DE VILLENEUVE.
La distribution des prix au Lycée.....	IVAN MARTY.
Discours de M. Georges Reynald.....	
Un Troubadour Comte de Foix au XIII ^e siècle.....	JACQUES FERLUS.
L'Ecrin des Penseurs ariégeois.....	
Rabat. — Sa Vallée. — Sa Montagne. — Son Gavarni.	TOUSSAINT NIGOUL.
A notre Cité.....	LOUIS PALAUQUI.
Discours adressé par un bourgeois de Pamiers au chroniqueur Froissart, en 1388.....	GEORGES BAZIN.
Echos Ariégeois.....	

Nos gravures : Lycée National de Foix, la façade principale, la cour d'honneur et le portique. — Les troubles en Albanie. Groupe de révoltés près de Monastir. — Campement de soldats turcs envoyés contre les rebelles albanais. — Paysages Ariégeois. Le pont sur l'Ariège à Ussat-les-Bains. — Environs de Rabat. Le pic des Trois-Seigneurs (2.105). — Le Mikado, empereur du Japon, qui vient de mourir. — Le Prince héritier du Japon.

renferme les services administratifs, le logement du proviseur, du censeur, des économistes, ainsi que le parloir. Le rez-de-chaussée, le long duquel règne un portique couvert continu, est entièrement affecté aux classes, aux études, à la bibliothèque et aux réfectoires; ces derniers communiquent par un passage couvert avec les cuisines installées dans un bâtiment complètement isolé, qui renferme la salle des bains et des chambres de domestiques. Les dortoirs occupent le premier et le deuxième étages des corps de bâtiment situés à l'aspect du nord et de l'ouest; l'aile du côté de l'est renferme l'infirmerie dont l'installation se trouve des plus complètes; dans le bâtiment intermédiaire sont établis la lingerie, les cabinets de physique et d'histoire naturelle. Le cabinet et le laboratoire de chimie auxquels se trouve annexé un riche musée géologique et minéralogique, occupent plusieurs vastes salles du rez-de-chaussée nord-ouest. Un véritable palais de gymnastique, très finement décoré de peintures à l'huile, et qui sert de salle des fêtes, a été construit, postérieurement au lycée, dans l'angle sud-ouest du mur de clôture, sur le prolongement du jardin de botanique.

La construction générale du magnifique édifice scolaire dont l'Ariège et la ville de Foix surtout ont le droit de s'enorgueillir, a été faite de la manière la plus économique. La pierre de taille n'est employée que dans les parties indispensables; mais le mélange judicieux de matériaux, pierre, brique et moellons, recouvert de crépis tyrolien, donne au monument un aspect d'ensemble des plus harmonieux. Le caractère architectural se rapproche de celui de la Renaissance; des pignons butant sur des amortissements très réussis, les retombées des arceaux des croisées, donnent une



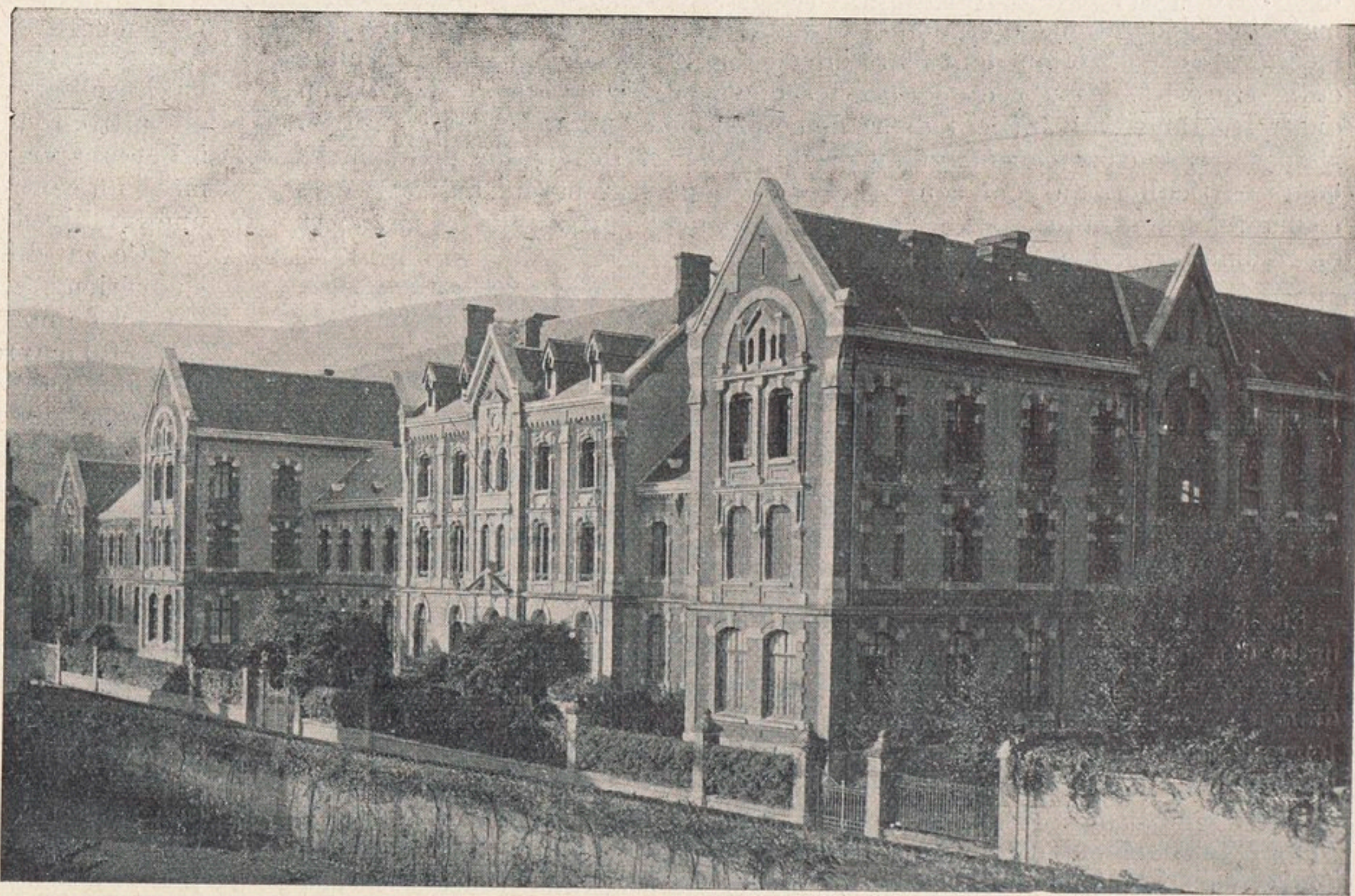
Le Lycée National de Foix

Le lycée national de Foix, l'un des plus remarquables monuments scolaires de France, occupe le côté ouest de la verte et pittoresque plaine qui se développe au sud de la ville, et vers laquelle la population se porte de plus en plus, à en juger par le grand nombre de maisons d'habitation et de gracieuses villas qu'on y a élevées depuis ces dernières années et qui ne cessent de se multiplier de jour en jour de telle façon que dans un avenir plus ou moins prochain la vieille cité comtale, aux rues étroites et tortueuses, sera en grande partie détrônée et vaincue par la ville nouvelle issue des exigences qu'imposent le luxe, le confort et l'hygiène de la vie moderne.

Ce superbe établissement occupe une superficie d'environ 24.500 mètres carrés; il est destiné à recevoir près de 600 élèves, soit internes et demi-pensionnaires, soit externes.

La disposition générale de cet édifice est absolument nouvelle, dit M. Paul Bordes, l'historien estimé dont nous allons mettre à profit les judicieuses observations dans les brèves notes qui suivent. Les divers corps de bâtiment offrent en plan la forme d'un E dont les bras se dirigent vers le midi; de sorte que les cours qu'ils embrassent et toutes les façades intérieures reçoivent directement la plus grande somme possible de lumière et sont ensoleillées pendant toute la durée de l'hiver.

Les deux ailes du côté du nord et de l'ouest sont seules élevées de deux étages au-dessus du rez-de-chaussée et abritent ainsi les cours contre le mauvais temps. Les cours sont complantées de marronniers et de platanes procurant l'ombre nécessaire pendant l'été, et des massifs d'arbustes disposés le long des murs de clôture. Les cours sont pourvus de vastes préaux couverts qui séparent les divisions les unes des autres. Le bâtiment principal en recul de quelques mètres sur l'alignement de la rue de Montgauzy,



La Façade principale.

physionomie originale et très personnelle à l'œuvre conçue par M. Galinier. La façade principale du bâtiment d'administration mérite surtout de fixer l'attention.

L'édification de ce superbe monument a été commencée et terminée sous l'administration de M. Paul Barrau, maire de Foix, ayant pour collaborateurs à la municipalité M. le docteur Teulière et M. Alphonse Becq, ingénieur civil, adjoints. C'est en 1887 qu'il fut officiellement inauguré.

Aux détails qui précèdent, nous sommes heureux d'ajouter les justes et belles considérations suivantes, extraites d'une étude de M. Georges Reynald sur le lycée national de Foix :

« On sait que ce magnifique établissement, qui a coûté plus de deux millions, est un des plus beaux et des plus luxueusement installés de France. Mais ce que l'on sait moins, c'est qu'il est aussi un de ceux qui imposent

aux familles le moins de sacrifices et où les enfants s'élèvent à meilleur marché. Ce bon marché exceptionnel, le niveau élevé de ses études, sa forte discipline, les brillants succès qu'il obtient chaque année lui ont acquis une notoriété considérable : les élèves y viennent de tous les cantons de l'Ariège et même des départements voisins, la Haute-Garonne, l'Aude et les Pyrénées-Orientales.

« Foix n'est qu'à 400 mètres d'altitude et jouit d'un climat tempéré, malgré la proximité des montagnes ; les froids n'y sont jamais bien rigoureux ni les chaleurs accablantes. Le lycée, bâti au sud de la ville, reçoit de première main les souffles fortifiants qui descendent des sommets de la grande chaîne. C'est un milieu salubre, où l'on respire un air vif et pur et où les enfants grandissent dans les meilleures conditions hygiéniques.

« Et que dire de l'aménagement intérieur, de ces vastes cours de récréation où les jeux de plein air sont si faciles à organiser, de ces salles d'étude ou de classe, spacieuses et gaies d'aspect ? L'éminent architecte qui en a dressé le plan, M. Galinier, a su approprier admirablement les diverses parties de l'édifice à leur destination, sans rien ôter à l'ensemble de son caractère artistique et original. Rien n'y rappelle ces vieilles maisons d'éducation, moitié couvent, moitié caserne, dont les murs épais, les fenêtres étroites, les préaux tristes semblaient autrefois le cadre obligé des études classiques. La République triomphante bâtit aujourd'hui à ses fils des palais riants, où il fait vraiment bon vivre. Heureux nos écoliers s'ils connaissaient leur bonheur !

« La valeur d'un lycée ne se mesure pas, comme on pourrait être tenté de le croire, à l'importance de la ville où il se trouve. Tous les lycées sont sur le même pied : ils ont la même organisation et le même plan d'études. Seulement, dans quelques grands centres, on a ajouté, pour les jeunes gens déjà bacheliers, des cours spéciaux qui préparent aux écoles du gouvernement. Quant à la série normale des classes aboutissant au baccalauréat, elle est la même partout. Il ne faut pas croire qu'on ait plus de chances de faire de brillantes études à Toulouse qu'à Foix, à Marseille qu'à Digne, à Rennes qu'à Pontivy. C'est plutôt le contraire qui est vrai. Dans les classes trop nombreuses, le travail de chacun ne peut pas être surveillé, dirigé, encouragé — quel que soit le zèle du professeur — comme il l'est dans les classes moyennement peuplées.

« Autrefois les lycées étaient répartis en trois ou quatre catégories et un fonctionnaire ne pouvait obtenir de l'avancement qu'en se déplaçant. Aujourd'hui l'avancement est exclusivement personnel, et la ville ou l'établissement n'y sont pour rien. Partout le personnel se recrute dans les mêmes conditions et jouit des mêmes avantages. Mais si l'organisation est la même, les tarifs diffèrent. On a tenu compte, pour les fixer, des ressources du milieu et de diverses circonstances locales. En particulier, la ville de Foix s'étant imposé d'écrasants sacrifices pour doter l'Ariège d'un grand établissement d'enseignement secondaire, l'Etat a voulu être généreux à son tour et lui a concédé des tarifs de faveur. »

En terminant, accordons une sympathique mention à la chère colonie espagnole qui, depuis le prospère et fécond provisoirat de notre éminent compatriote M. Chausson, vice-consul de cette noble nation voisine et sœur pour l'Ariège, s'est solidement établie dans notre grand lycée. Lorsque seront terminés les gigantesques travaux du transpyrénéen Ax-Ripoll, le nombre des charmants éphèbes de *tras los montes* s'accroîtra considérablement. Le lycée, la ville de Foix et l'Ariège tout entière réservent à ces nouvelles générations d'étudiants étrangers le plus cordial accueil et la même ardente affection dont leurs devanciers ont su reconnaître l'étendue et la sincérité. Au lycée de Foix les élèves d'Espagne sont répartis en quatre sections, suivant leur degré de connaissance de la langue française. Ils n'y forment pas cependant un groupe isolé. A l'exception de quelques cours particuliers qui leur sont réservés et qui les préparent aux carrières commerciales et industrielles, ces élèves prennent part à tous les exercices en commun avec leurs camarades français.

Louis de VILLENEUVE.

La distribution des prix au lycée

Samedi matin a eu lieu, au Lycée national de Foix, la distribution solennelle des prix, sous la présidence de M. Georges Reynald, sénateur de l'Ariège, conseiller général et maire de Foix. Cette imposante cérémonie dont le retour périodique est une vraie fête du cœur et de l'esprit non seulement pour la cité fuxéenne mais encore pour toute la région, s'est brillamment déroulée dans la vaste et magnifique salle du gymnase de l'établissement dont les murs richement décorés de peintures et les hautes voûtes foisonnaient d'oriflammes et d'étendards de toutes les nations du globe, parmi lesquels dominaient cependant les drapeaux français et espagnols fraternellement accolés. Ceci nous oblige à dire, en passant, que si notre grand lycée compte parmi ses multiples élèves des américains, des japonais, des tures et des italiens, il possède surtout, en majorité, des français de l'Ariège et de tout le Midi, et des espagnols. On a pu constater avec plaisir que, cette année, parents, amis, fonctionnaires, touristes et étrangers s'étaient rendus plus nombreux que d'habitude à cette belle fête universitaire qui, par là même, a revêtu un éclat tout particulier. La sympathie unanime dont jouissent à bon droit et le président et l'orateur chargé du discours d'usage n'est sûrement pas étrangère à l'extraordinaire affluence dont nous avons été le témoin.

Sur l'estrade officielle, autour de M. Georges Reynald, assisté de MM. Henry, préfet de l'Ariège, Hourticq, inspecteur d'académie, et Rodier, proviseur, on remarquait M. Galy-Chipeu, secrétaire général de l'Ariège, MM. Bergé, Alquier, Déjeanne, conseillers de préfecture, MM. Dutilh et Séguéla, adjoints au maire de Foix, et plusieurs conseillers municipaux ; M. Charrier, procureur de la République ; des magistrats du siège ; M. le

chanoine Ferran ; M. Van Rossem, trésorier-payeur général, de l'Ariège ; M. Sicard, directeur de la Banque de France ; M. le lieutenant-colonel et MM. les officiers du 59^e ; MM. les Inspecteurs des eaux et forêts ; M. Ambielle, inspecteur primaire ; M. Authier, conseiller d'arrondissement ; MM. les fonctionnaires de l'académie ; M. Guy, professeur départemental d'agriculture ; MM. les directeurs des diverses administrations ; M. le Baron de Bellissen-Bénac, ministre plénipotentiaire ; M. Louis Gaussen, chancelier du consulat de Salonique, ancien élève du lycée ; M. le Directeur des postes et télégraphes ; M. Palauqui, receveur des postes ; de très nombreuses personnalités de la ville ; MM. les membres de la presse locale et régionale ; enfin, MM. les professeurs du lycée, en robe et épitoge, et les divers fonctionnaires de l'établissement et des autres institutions scolaires du chef-lieu.

M. Ducos, agrégé des lettres, professeur de troisième, en un discours magistral, vrai chef-d'œuvre de psychologie et de littérature, a fait avec infiniment d'humour, d'esprit et de science approfondie et vécue du cœur humain le procès de cette « bête jolie mais dangereuse », qui s'appelle la *Frivolité*. Tout serait à citer de cette superbe étude, qui constitue une admirable leçon non seulement pour de jeunes lycéens mais encore pour toute notre société contemporaine si profondément enlisée dans la banalité et la futilité des plaisirs éphémères et si oublieuse des graves devoirs qui lui incombent. Les applaudissements enthousiastes de l'auditoire ont bien montré à l'orateur que les vérités si éloquentement et si énergiquement proclamées par lui avaient conquis la pleine et entière adhésion de tous ceux qui avaient la joie de l'entendre.

Que le maître éminent et justement estimé daigne nous excuser si le cadre restreint dans lequel nous sommes ensermé nous empêche de reproduire *in-extenso* sa merveilleuse harangue et si nous nous trouvons réduit à n'en donner parcimonieusement aux lecteurs de l'*Ariège Pittoresque* que la substantielle et vibrante conclusion :

« La frivolité a pour effet désastreux de subordonner l'âme aux sens... et souvent aux moins nobles. Est-il bien rare, par exemple, de voir des gens qui ne songent qu'aux plaisirs du goût ? Gardez-vous bien de les déranger à l'heure sacrosainte du dîner ! Ils n'admettraient pour rien au monde qu'on vint troubler du dehors cette sorte d'« ataraxie », de quiétude intérieure qui leur est nécessaire pour savourer toutes les douceurs et toutes les délicatesses d'un repas succulent, et qu'ils n'ont obtenue qu'en ayant soin de soustraire leur esprit aux réflexions trop profondes et leur cœur aux vibrations trop fortes, de n'entretenir dans leur imagination que des visions culinaires et des rêves épiques, en un mot de préparer leur âme à n'être qu'une sensibilité au service d'un estomac.

« C'est ravaler la partie supérieure de notre être qui ne doit jamais avoir d'autre fin qu'elle-même ou ses semblables. Comment en arrive-t-on là ? Pourquoi les âmes que nous avons envisagées et leurs pareilles gaspillent-elles ou galvaudent-elles leurs meilleures qualités ? Pourquoi sont-elles frivoles ? Parce qu'elles n'ont pas d'idéal. Seul, en effet, l'idéal donne à la vie une orientation et une unité. C'est un soleil qui éclaire l'âme et un pôle d'action qui met en mouvement, dans une direction nettement marquée, toutes ses énergies. L'homme qui a conscience d'avoir une mission précise à remplir néglige tout ce qui l'en écarte, n'applique son attention et ses efforts qu'à ce qui a rapport avec elle. Il n'y a jamais dans son âme ce vague, cette incertitude, ce vide, qui font qu'elle se raceroche à la première futilité venue, qu'elle accorde de l'importance à la moindre préoccupation qui la sollicite. Au lieu de se laisser attirer à tout propos hors d'elle-même, elle attire tout à elle. Loin de se livrer tout entière aux objets qui tendent à l'accaparer, elle fait servir toutes choses à ses desseins. Elle est vraiment un centre, un principe, une âme, c'est-à-dire une volonté guidée par une intelligence vers un but déterminé.

« Ce but diffère suivant les situations sociales, mais il doit toujours être « supérieur à l'action quotidienne » et conforme aux tendances les plus élevées de notre nature. « Pour l'artiste, avoir un idéal, c'est porter en soi le chef-d'œuvre rêvé, dont chaque œuvre faite ou tentée le rapproche ; pour l'homme public, c'est concevoir et appeler de ses vœux cet état de la société où régneront la justice et la paix ; pour le plus modeste travailleur, c'est s'acquitter avec conscience et loyauté de sa tâche journalière (1) » et se perfectionner intellectuellement et moralement autant que ses loisirs le lui permettent ; pour le lycéen, c'est avoir toujours présent à l'esprit cet ensemble de conseils et de préceptes que ses maîtres ne cessent de lui donner pour le préparer non seulement à telle ou telle carrière, mais encore et surtout à la vie ; et pour les anciens lycéens, pour les gens instruits que vous serez plus tard, c'est de faire part de leurs connaissances à ceux qui n'ont pu les acquérir et d'aider de leurs conseils, de leurs leçons et de leurs exemples les déshérités de science à remplir leurs devoirs d'hommes et de citoyens.

« Ne craignez pas de trouver ennuyeuses cette œuvre et toutes les autres que vous imposera le souci d'accomplir consciencieusement et dignement votre destinée. C'est une erreur aussi grave que générale de croire que le plaisir accompagne seulement les manifestations frivoles de l'activité humaine. S'il est vrai, suivant la définition du philosophe ancien, « qu'il s'ajoute à l'acte, comme à la jeunesse, sa fleur », ne sera-t-il pas d'autant plus intense que notre action sera plus considérable et d'autant plus exquis et sans mélange qu'elle sera plus noble et plus pure ?

« De deux voyageurs appelés par des amis en peine à la ville voisine, dont l'un s'assoit à tous les ombrages, cueille toutes les fleurs, bavarde à tous les passants et est surpris à mi-chemin par la chute du jour, tandis que l'autre marche aussi directement et aussi rapidement qu'il peut, et atteint au coucher du soleil, le but de sa course, quel est le plus heureux ? Pendant la journée, le premier se complait, sans doute, à ses mille petites distractions ; mais le léger agrément qu'elles lui procurent est-il comparable à la joie ressentie par le second à la pensée qu'il ne se fatigue pas en vain et que chaque goutte de sueur le rapproche de la ville où l'attend le divin plaisir de

(1) Léon Bourgeois : « L'éducation de la Démocratie ».

rendre service à des amis ? Et le soir, quel contraste entre les regrets et les remords de l'un et la pleine satisfaction de l'autre !

« N'éprouvent-ils pas des sentiments aussi différents ceux qui n'effectuent que mal et en partie et ceux qui accomplissent virilement et en entier les étapes journalières de ce voyage vers le bien que doit être toute vie humaine ?

« Ne vous laissez donc point séduire par les jouissances superficielles, mêlées d'amertume, et suivies de désillusions recherchées par les gens frivoles qui jouent, pour ainsi dire, avec la vie, et aspirez aux joies mâles et profondes des hommes qui prennent l'existence au sérieux, veulent la faire servir à la réalisation d'un idéal et sont les seuls qui vivent véritablement, car, selon les beaux vers du poète :

« Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent : ce sont
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front. »

Après un entraînant morceau, fortement applaudi, de l'*Harmonie de Foix*, qui était venue porter son gracieux et apprécié concours à la solennité, le sympathique président, M. Georges Reynald, sénateur de l'Ariège, a pris la parole. En une superbe allocution où se sont retrouvées ses qualités de fin lettré, de profond penseur et d'orateur disert, il a fait une fort spirituelle réhabilitation de la Distribution des Prix, vieille institution que certains philosophes atteints d'une morosité excessive ont critiquée à divers points de vue, surtout comme pouvant créer dans les jeunes générations des sentiments de vanité d'une part, de basse jalousie, de l'autre. Il a ensuite fait l'éloge du personnel enseignant et des élèves et regretté avec émotion la mort prématurée de deux anciens maîtres de l'Etablissement : M. Rix, professeur d'allemand, et notre compatriote M. Augé-Chiquet, agrégé et docteur ès-lettres, maître de conférences à la Faculté de Clermont-Ferrand. M. le Sénateur a terminé en invitant la vaillante jeunesse scolaire qui se prépare à la grande lutte pour la vie dans la solide maison universitaire dont l'Ariège et la ville de Foix sont fières à juste titre, à faire provision d'énergie au cours des vacances. C'est ainsi, a-t-il conclu, que l'on mérite l'affection des maîtres, l'estime de soi-même et d'autrui.

Les belles et hautes considérations de l'homme politique sage et avisé qu'est M. Georges Reynald, ont été soulignées par des ovations aussi ardentes qu'unanimes.

L'*Harmonie de Foix* a fait entendre, sous l'habile direction de M. Richard, des morceaux de choix, très applaudis, dans les intermèdes.

Il a été procédé ensuite à la lecture du palmarès par M. le Proviseur, M. le Censeur, MM. Béluel et Rimey, agrégés des lettres. Voici les noms des principaux lauréats :

Prix d'honneur offerts par la ville de Foix. — André Diéthelm (classe de philosophie) Henri Roudhès (classe de première B C) ; Raymond Vergé (classe de première D).

Premier prix, histoire et géographie : Jean Delrieu ; sciences naturelles, André Diéthelm ; langue anglaise, Louis Bernadet (mathématiques et philosophie).

Classe de première : prix d'excellence : René Béchet et Raymond Vergé.

Classe de seconde : Prix d'excellence, Jean Caccia, Guillaume Vergé, Léon Clerc.

Cours spécial : Prix d'excellence, Léon Pagès.

La rentrée des classes est fixée pour les pensionnaires, au lundi 30 septembre.

Les externes rentreront le 1^{er} octobre, à 8 heures et demie du matin.

Ivan MARTY

DICOURS DE M. GEORGES REYNALD

« Mesdames,
« Messieurs,
« Jeunes Elèves,

« C'est avec un sentiment de fierté reconnaissante que j'ai accepté la présidence de cette cérémonie et l'honneur qui m'est fait m'est très particulièrement sensible. Ce lycée n'est-il pas le monument superbe dont s'enorgueillit notre ville ? Nous aimons sa claire façade, la belle ordonnance de son architecture et nous les signalons volontiers à l'attention des hôtes de passage. Mais cette belle maison vaut surtout par ceux qui l'occupent ; maîtres et élèves y constituent un foyer de science et de travail, un centre d'activité studieuse que nous sommes heureux de posséder parmi nous.

« Pendant deux mois cette activité sera suspendue ; la vaste demeure, recueillie durant les études et les classes, bavarde et bruyante aux heures de récréation, s'endormira silencieuse et vide. Mais, avant ce repos, la dernière journée est une journée de fête ; le lycée se décore et pavaise ; la grande salle se revêt de drapeaux, une estrade se dresse et devant un auditoire affectueux et paré, les noms des élèves qui se sont distingués au cours de l'année scolaire sont proclamés à voix haute.

« J'aime ces cérémonies ; à chacun de nous elles rappellent des jours semblables, dans un décor presque identique ; comme autrefois les mères sont émues, les hauts fonctionnaires affables et souriants s'appêtent à louer d'un mot aimable le mérite des jeunes gens qui leur seront amenés, seul le terme : « couronner » n'est plus qu'une métaphore. Les couronnes ont disparu ; ne les regrettons pas ; elles étaient souvent trop larges, et on a vu plus d'un lauréat regagner sa place d'un pas hésitant, soudainement aveuglé par son triomphe.

« Je dois pourtant reconnaître que d'excellents esprits ne partagent pas mon sentiment. Ils reprochent aux distributions de prix de préluder aux inégalités sociales ; elles ont, à leurs yeux, le tort de proposer au travail et à l'intelligence des récompenses extérieures, alors qu'ils ne devraient les chercher qu'en eux-mêmes ; elles enlèvent à l'effort sa valeur de désintéressement et troublent de jeunes âmes en suscitant chez les unes des pensées de vanité, en exposant les autres à des sentiments envieux.

« Malgré ces critiques, je persiste à aimer ces fêtes scolaires. Serait-ce de

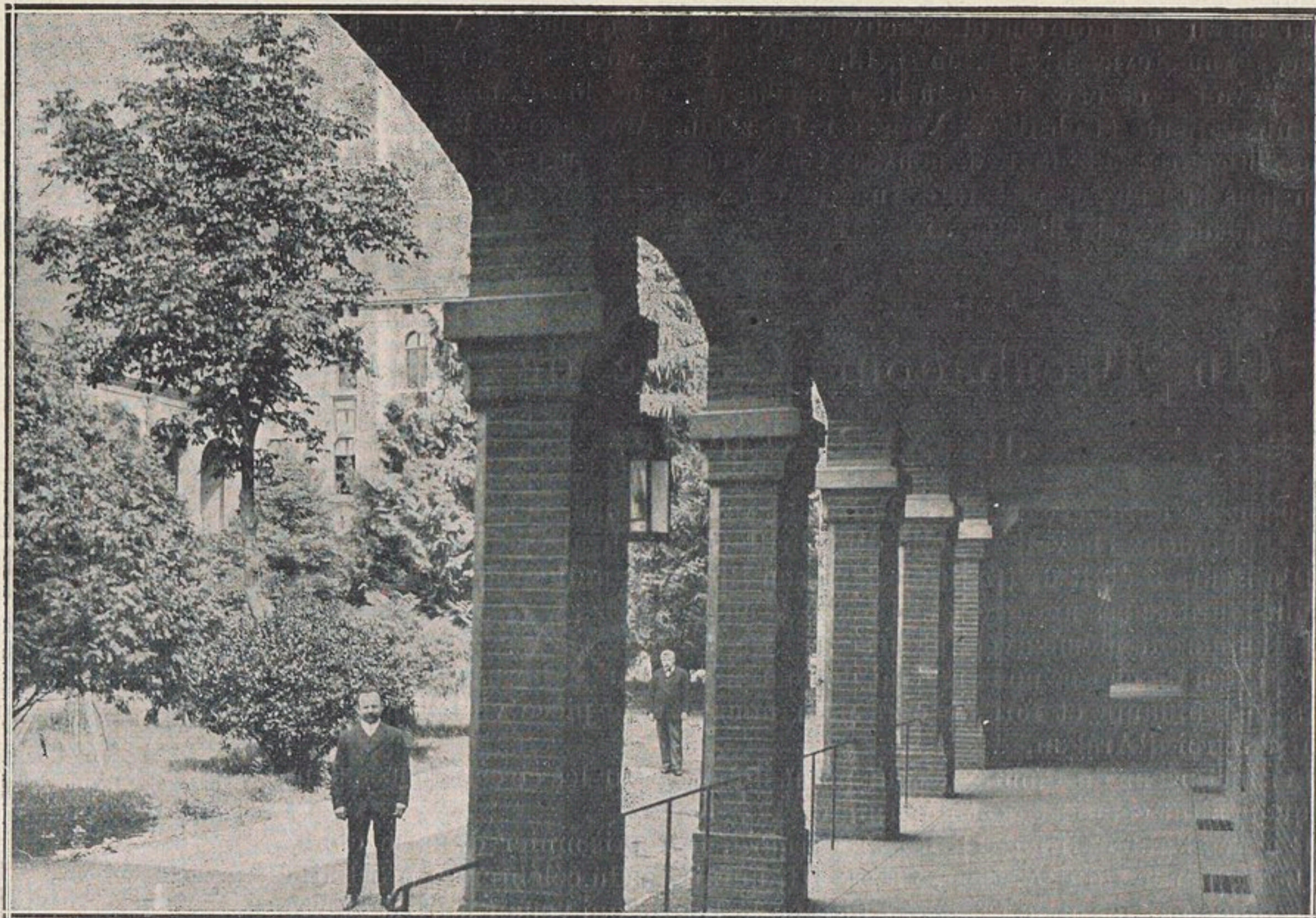
ma part frivolité ? L'accusation serait vraiment grave. Après avoir applaudi le discours si fin et si nuancé que nous venons d'entendre, après avoir suivi dans le détail d'une étude si variée la pensée d'un maître qui semble se jouer des difficultés d'un sujet délicat, je serais atteint du défaut subtil qu'il a flétri et je m'inscrirais parmi ces personnages dont les portraits tracés avec tant d'humour et de verve, illustrent comme autant de vivants exemples l'abstraction d'une pénétrante analyse.

« Je ne veux pas rester sous le coup d'un tel reproche et tiens à vous produire mes raisons.

« L'éducation que donnent nos lycées, est une préparation à la vie ; elle doit en constituer l'apprentissage. Certes, il n'est pas désirable que les enfants en connaissent trop tôt toutes les faibles et les tares ; leurs jeunes esprits ont besoin de se fortifier et de s'affermir dans une atmosphère saine, et le contact de certaines laideurs morales doit leur être épargné. Mais encore faut-il qu'ils n'ignorent pas les lois essentielles de la vie, et la plus essentielle de toutes est la loi du travail.

« Montrer aux élèves que le travail est une source d'avantages, qu'au contraire la paresse et l'inertie n'ont jamais pour compagnon le succès, me paraît une leçon profitable ; leur enseigner que les récompenses vont aux plus dignes et qu'il y a des prix pour ceux qui les méritent, n'a rien qui puisse choquer des âmes tendres. Pourquoi en deviendraient-elles envieuses ? Les élèves sont entre eux d'excellents juges et quand le nom d'un des leurs est proclamé c'est du banc de ses camarades que partent toujours les applaudissements les plus nourris.

« Ne craignons pas de célébrer les succès dus à l'intelligence et à la volonté studieuse. Ce sont les plus purs, ils ne suscitent autour d'eux que l'émulation. Et si même ils faisaient naître aujourd'hui quelque vanité au cœur de ceux qui triomphent, soyons indulgents ; la camaraderie en aura promptement



La Cour d'honneur et le Portique.

raison. Nos jeunes gens comprendront d'ailleurs d'eux-mêmes que ces prix ne sont pas un but, mais un moyen ; c'est pour plus tard qu'ils travaillent et se forment ; et c'est afin de les guider vers le but réel mais lointain qu'on dispose quelques prix sur leur route, de même que devant un coureur on place des entraîneurs qui le précèdent à très courte distance pour solliciter plus directement son effort.

« L'effort, c'est ce que nous devons apprendre à honorer dès l'enfance, car sans lui l'intelligence la mieux douée s'affaiblit et se perd. C'est à lui que vont ces beaux livres à reliures somptueuses, notre sympathie et nos applaudissements. C'est donc avant tout ici la fête des énergies, des jeunes volontés qui s'essaient et que le résultat obtenu rendra plus confiantes.

« Savourez librement vos succès ; c'est une joie permise ; mais sachez y associer la reconnaissance que vous devez à vos maîtres. Il en est un qui ne peut recevoir aujourd'hui ni vos remerciements ni vos adieux ; sa place est vide et la mort vous a privés trop tôt de ses leçons et de ses conseils. M. Rix appartenait déjà depuis de longues années au lycée de Foix, je peux dire à notre ville. Vous l'aimiez et je n'ai pas à vous redire ce que valait l'homme et en quelle haute estime était tenu le professeur. Je ne veux que rappeler sa mémoire ; car dans cette journée où nous voulons que chacun ait son dû, il a droit à ce souvenir ému et respectueux.

« A côté de ce nom permettez-moi d'en citer un autre, celui d'un homme qui a honoré ce lycée comme élève et comme maître. Nous sommes nombreux ici qui avons connu Mathieu Augé-Chiquet. C'était un des vôtres ; il a droit à notre hommage dans cette maison où il a grandi, où s'est formée sa claire et brillante intelligence. Des étapes rapidement parcourues l'avaient conduit à l'enseignement supérieur et quand, il n'y a pas deux ans, il était nommé maître de conférences à la Faculté de Clermont, il croyait avoir franchi les heures pénibles et pouvoir enfin disposer de lui-même pour un travail passionné et fécond. Mais la tâche remplie avait été trop lourde ; ce n'est pas impunément qu'il avait été à la fois étudiant et chef de famille, sa santé brisée par un trop long effort l'a abandonné au moment où il espérait pouvoir la ménager sans négliger son devoir, et cela a été une douleur profonde de voir disparaître une pensée lumineuse et forte, trahie par son corps épuisé.

« Ne croyez pas que je veuille attrister cette fête ; j'estime que de tels souvenirs y ont leur place et qu'il est bon et juste de rappeler le nom d'hommes



Les troubles en Albanie. — Groupe de révoltés près de Monastir.

qui furent ici de bons ouvriers. Ils furent des professeurs d'énergie et tous deux ont été jusqu'à la fin prodigues d'eux-mêmes, se donnant tout entiers à leurs fonctions et à leurs œuvres, sans que leur volonté ait subi ni fléchissement ni défaillance.

« De pareils exemples fixeront dans vos esprits les conseils que vous venez de recevoir. A la frivolité, dont les étrangers accusent trop souvent notre France, opposez l'énergie dont notre race a fourni tant de preuves éclatantes. Profitez largement de vos vacances, alimentez vos jeunes énergies de courses au grand air, de mouvement, d'activité physique; et quand, les vacances terminées, vous reviendrez ici, ou si, libérés du lycée, vous êtes appelés à d'autres devoirs, reprenez votre tâche simplement, sans bruit, mais avec une volonté patiente et obstinée. Vous satisferez ainsi vos parents et vos maîtres, vous obtiendrez sans doute de nouveaux prix, et vous acquerrez en tous cas un bien plus précieux et plus rare, supérieur aux caprices de la fortune, l'estime de soi-même et celle d'autrui. »

Un Troubadour Comte de Foix au XIII^e siècle.

Roger-Bernard III, comte de Foix, eut en son temps, outre la réputation d'un belliqueux chevalier, celle d'un brillant et délicat troubadour.

D'ailleurs il était de tradition dans son illustre famille d'aimer la poésie, et plusieurs de ses ancêtres, si l'on veut en croire les vieux chroniqueurs, s'y adonnèrent même avec talent.

Fort peu de choses nous restent des œuvres de Roger Bernard : quelques vers insignifiants et fort obscurs pour nous et une pièce violente dirigée contre le roi d'Aragon.

Les historiens du Comte ne sont point d'accord sur les circonstances dans lesquelles fut composée cette dernière.

D'après l'abbé Millot (1), Roger-Bernard, fait prisonnier dans le comté d'Urgel, par le roi d'Aragon, Pierre III, aurait voulu célébrer sa prochaine délivrance par le roi de France, Philippe le Hardi, qui venait faire la guerre au roi Pierre, à la tête d'une nombreuse armée.

Au contraire, s'il faut en croire le savant auteur de *l'Histoire des Ariégeois*, (2) Roger Bernard, attendant son allié le roi de France, pour se joindre à lui et envahir les états d'Aragon, aurait entamé avec son ennemi un grand débat littéraire, à la façon d'un héros d'Homère. Ces sortes de débats entre troubadours sur des sujets d'amour, de religion, de politique, étaient très en vogue au moyen âge sous le nom de « tensons ». Nos journalistes modernes sont loin d'avoir inventé la polémique.

La première opinion paraît plus vraisemblable, car Roger Bernard III, assiégé par Pierre d'Aragon dans le château de Balanguer, en comté d'Urgel, et forcé de capituler le 22 juillet 1280, fut fait prisonnier et enfermé par son vainqueur dans le château de Siuruna (3) où il pouvait méditer et poétiser à loisir dans une situation analogue à celle de Richard Cœur de Lion. La prison a toujours été très favorable au développement du génie poétique.

Cependant, l'humeur vagabonde de notre Comte ne s'accommodait point du tout de sa résidence forcée, le château de Siuruna. Un jour il apprend que le roi de France a réuni le ban et l'arrière-ban de ses vassaux et marche contre le roi d'Aragon; c'est la délivrance à bref délai. Roger-Bernard donne alors libre cours à son inspiration contre son geôlier. Ses vers « respirent une haine violente et barbare. Comme le pape avait lancé l'interdit sur l'Aragon, il traite ses ennemis de Patarins et de Tartarins, noms usités contre les hérétiques albiges et on le prendrait pour un bourreau de l'Inquisition, à l'entendre parler des supplices qu'il leur souhaite cordialement (4). »

*Francès, qu'al monde gran cor non a par
E de saber, de fortz, et Bourgoignon
Les Patarins a Roma, ausan menar;
E qui clamar se fara d'Aragon
A lo grand foc seran mena après,
Com rason es,
Et tuit bruisat seran
E los cenes gitad'al vent.*

(1) Abbé Millot, *Hist. littéraire des troubadours*, Paris 1774 T. II p. 470.
(2) Abbé Duclous, *Histoire des Ariégeois. Poètes*, page 85 et s.
(3) Dom Vaissette, *Histoire du Languedoc*, 1841. T. VI, page 205.
(4) Abbé Millot, loc. cit. page 471.

« Le Français, qui dans le monde n'a de pareil ni pour le grand cœur, ni pour la force, et le Bourguignon, amèneront à Rome les Patarins. Et ceux qui se réclameront d'Aragon, dans un grand feu seront amenés après, comme c'est raison, et tous seront brûlés, et leurs cendres jetées au vent. »

Ce n'était guère rassurant pour le roi d'Aragon. L'approche de l'armée française, forte, selon les uns, de dix-huit à vingt mille chevaux et de plus de cent mille hommes d'infanterie, et, selon les autres, de plus de trois cent mille hommes tant à pied qu'à cheval (1), ne l'était guère davantage. Le roi Pierre comprit qu'il fallait filer doux. J'ignore s'il eut connaissance des terribles souhaits de son prisonnier, mais il est certain qu'il commença par lui rendre la liberté en 1284, ainsi qu'à plusieurs autres seigneurs catalans qu'il détenait.

Jacques FERLUS

(1) Dom Vaissette, loc. cit. page 219. Il est certain que ces chiffres doivent être fort exagérés, car il est rare au moyen-âge de voir des armées de cette importance.

L'Ecrin des Penseurs Ariégeois.

L'Ariège, à la fin du dix-huitième siècle, fourmillait vraiment de ces marmots sublimes, insouciantes de leurs destinées, qui, pendant trente ans, devaient se transformer en héros, et se joindre aux autres enfants de la France pour soutenir, à diverses reprises, le choc du monde avec honneur.

Abbé DUCLOS.

Modeste et peu bruyante, l'Ariège n'attire pas le touriste. Elle vit sans faste, entre la Haute-Garonne aux riches plaines, aux stations thermales connues du monde entier, l'Aude aux vignes plantureuses, et les Pyrénées-Orientales que baignent les eaux bleues et tranquilles de la Méditerranée. Et pourtant l'Ariège pourrait être fière de son sol et de son climat, de ses sites et de son ciel pur.

Pierre CAZALS.

Les Pyrénées, ce berceau de nos ancêtres, ont été habitées de très bonne heure, car les découvertes ethnographiques et paléontologiques qui ont été faites principalement dans les grottes de l'Herm, du Mas-d'Azil, d'Enlène, de Prat, de Massat, des environs de Tarascon ou d'ailleurs, dénotent et prouvent la présence d'hommes dans nos montagnes ariégeoises, à des époques excessivement reculées.

Abbé CABIBEL.

Le danger commun ravive toutes les sympathies locales : les hommes se donnent alors la main ; le sentiment de leur égalité, que la prospérité avait effacé, reprend le dessus et force la société à remonter des coups que la mort aveugle frappe indistinctement sur tous ses enfants, jusqu'à la communauté de l'origine.

Adolphe GARRIGOU.

Le dédain qui accable les magnificences de l'Ariège, cette terre des grottes et des montagnes, est tel, étayé sur une si solide et si injuste légende, que toute tentative de réaction en leur faveur prend les allures d'un paradoxe. La Suisse, l'Ecosse, n'ont pas besoin d'introduction ; les départements pyrénéens et l'Ariège doivent être présentés avec leur état signalétique.

Louis GAUSSEN.

C'est par le costume de ses habitants que la vallée de Bethmale s'est créé auprès des touristes une célébrité dont elle jouit sans partage dans la région. Ce costume est fort singulier par sa coupe et l'harmonieuse beauté de ses contours ; et pour sa confection le Bethmalais n'a besoin du secours d'aucun ouvrier étranger. La femme file le lin et la laine ; l'homme tisse, coupe et confectionne.

Chanoine CAU-DURBAN.

L'âme se révolte devant l'erreur et l'improbité : elle a soif d'idéal, de sensations saines, de vérité et de travail.

Bernard ESTÈBE.

Il importe souverainement que la presse locale donne la plus large place à des articles économiques et scientifiques, destinés à faire connaître les richesses nombreuses et variées que renferme l'Ariège, le développement de son commerce et de son industrie, la description de ses usines, de ses installations électriques de ses mines et carrières.

J. SIGNOREL.



Les troubles en Albanie. — Campement de soldats turcs envoyés contre les rebelles albanais.

RABAT

Sa Vallée — Sa Montagne — Son Gavarni

Monsieur le Directeur,

Après une longue absence, je trouve les premiers numéros de votre Revue *l'Ariège Pittoresque*, superbement illustrée. C'est de la bonne et belle décentralisation scientifique et littéraire; c'est d'un bon exemple.

En retour de cette gracieuse attention, je viens vous offrir, non pas ma collaboration — vous n'en avez pas besoin — mais seulement ma visite de temps en temps, si elle peut vous être agréable, avec quelque chose dans la main : un parfum de foin coupé, une fleurette, un cri d'oiseau, un petit coin de ma montagne, peu de chose, comme vous voyez.

Vous connaissez certainement, Monsieur le Directeur, le *Cirque de Gavarni*. Je ne sais, si comme moi, Ariégeois et montagnard, vous avez éprouvé à son aspect une déception; si, à la réflexion, vous avez constaté que cette superposition, en trois gradins, de roches lisses, unies, sans rugosité, sans arêtes, donnant plutôt l'impression d'une vieille cité sans tourelles, ou d'une vieille église sans clocher, mortes là, manquait de ce pitto-



ENVIRONS DE RABAT. — Le pic des Trois-Seigneurs (2,105 m.)

Cliché Sans, à Saurat

resque que vous recherchez, et que donnent à nos monts, leurs cimes altières et leurs roches dentelées.

Certes, Gavarni est un remarquable cirque, superbe, et par sa vaste étendue, et par la coupole d'azur que, par une belle journée, pose sur lui le ciel. Il mérite bien d'avoir été chanté par tant de poètes, et surnommé la *Merveille des Pyrénées*. Oui, c'est une rare et impressionnante surprise, pour les visiteurs, que de voir, en y entrant, l'immense cercle, tracé là par la nature, et, tomber, d'une hauteur de 400 mètres, comme un ruban moiré, la cascade qui constitue son principal attrait. Oui, ces éboulis, ces ruisseaux, sur les blancs cailloux, ces blocs de pierre, ces banquises, ces ponts de glace qui défont les pluies et le soleil, tout cela est certainement beau, grandiose, imposant! Mais de tout cela, le pittoresque est absent.

Voulez-vous le rencontrer, ce pittoresque, suprême plaisir des yeux, ravissement de l'esprit et de l'âme? Venez à notre montagne. Venez-y par un beau matin. La partie est facile. Vous descendrez à Tarascon, d'où Ferriès, notre jovial courrier, vous portera à Rabat.

De Rabat à *Embanels*, deux petites heures, au petit pas, à âne ou à cheval. Le gavage, tout au long du chemin, vous chantera sa chanson. Aux hameaux de la *Freyte* et de *Cargniès*, de joyeuses et accortes jeunes filles vous regarderont en souriant. Elles vous serviront, au besoin, un bol d'excellent lait. Vous voici à *Embanels*, la vaste *jasse*. Là, jadis, la famille Bergasse-Laziroule, maîtresse de toute la montagne, avait fait construire une maison de chasse d'un suffisant confort. Maintenant, délabrée et abandonnée, elle sert de refuge, en temps d'orage, aux pâtres et à leurs chiens. Vous déjeunerez à *Embanels*, à la fontaine dite de l'*Agréou* (le houx) avec les provisions que vous aurez eu le soin d'apporter.

Ces détails, Monsieur le Directeur, je les donne pour les touristes, s'il en existe d'imprévoyants. Et c'est à leur intention, d'ailleurs, que j'écris ces mots. Ainsi restaurés et délassés, ils passeront la rivière à gué ou sur des pierres disposées dans son lit. Ils graviront ensuite, par une sente muletière, ce côté de la montagne, et, au bout d'environ une demi-heure, ils atteindront *Embanels*.

Embanels, Monsieur le Directeur, c'est notre Gavarni!... Oh! notre tout petit Gavarni! Une fraction du fameux cirque, une sorte d'arc tendu, quand l'arbalétrier tire sur la corde pour que la flèche atteigne plus rapidement le but. Mais combien plus joli que le grand, notre petit Gavarni! Regardez au-dessus de lui, tout là haut, le *Pic des Trois-Seigneurs*, le front dans l'azur. Voyez à ses pieds, les *Baratous*, sorte de plateau recherché des isards et où s'accumule la neige tout l'hiver. Puis, sous les *Baratous*, *Embanels*, — le petit cirque, appelé aussi la *Glacière*, laquelle, avant la fabrication artificielle de la glace, alimentait les cafés de Toulouse et de la région. Des *Baratous* descendent par des rigoles creusées dans la roche, des cascates provenant de la neige fondue. Et comme il semble que la nature se plaise à se répéter parfois, regardez à vos côtés cette jolie cascade qui tombe des hauteurs, comme à Gavarni. Tandis que sur le flanc des rochers, la glace en fondant, trace de singulières images, telles que : maisonnettes, chapelles, clochetons, têtes de bêtes, figures d'hommes, fantasmagories du hasard, ou, encore, de la nature, en ses bizarres fantaisies. De même qu'à Gavarni, des ponts de glace et des petites banquises couvrent ou longent le large ruisseau formé par la jonction des eaux.

Je ne saurais trop, Monsieur le Directeur, engager les amateurs d'ascensions et les touristes de venir visiter notre montagne. Ils trouveront en chemin d'autres intéressantes attractions : le *riou de la Piche*, notamment, qui tombe, en un joli saut, des hauteurs de *Gourbit*; la grande cascade du *Ressec*, avec ses gouffres profonds, où l'on a vu, dit-on, des truites grosses comme des enfants. Ils pourront ensuite, après *Embanels*, se diriger vers la *Pourtanelle*, une porte taillée dans le roc. Elle leur permettra de descendre vers *Massat*. Ils pourront, s'ils le préfèrent, grimper jusqu'au sommet des *Trois Seigneurs*, où d'après la légende, et, peut-être, l'histoire, les Comtes de *Rabat*, et les Seigneurs de *Gudanes* et de *Durban* se réunissaient pour discuter de leurs intérêts. Et de ce sommet, s'il reste quelque énergie à leurs jarrets, ils pourront pousser jusqu'à l'*Etang Bleu* — le bien nommé — qui, à cette hauteur de la montagne, reflète si bien le bleu du ciel.

Puis, au retour de cette excursion, facile dans la même journée, quand la nuit n'étend pas encore ses ombres et que le soleil plane sur le *Mout*, la haute roche sur *Contrat*, qu'ils s'arrêtent un instant à la *Croix du Quié* — une vieille croix, forgée et plantée là par nos ancêtres, les forgers. Alors, qu'ils contemplent l'immense vallée qui s'étale sous leurs yeux. Entourée par les grandes roches de *Miramont*, *Cabaniès*, *Sédour*, elle s'étend par delà *Tarascon* et *Ussat*, jusqu'à la grande chaîne des Montagnes Noires que domine le *Saint-Barthélemy*. C'est la vallée à laquelle *Rabat* a donné son nom, une des plus belles, la plus belle, des Pyrénées.

Vous souriez, lecteurs, et vous taxez sans doute de prétentieuse une telle affirmation. Eh bien, écoutez!

Il y a dix ans, la *Société Générale des Mines de l'Ariège* obtenait la concession des mines de fer de notre *Garrigue*. Le hasard m'amena à faire la connaissance de M. Arnal, Président du Conseil d'administration de la dite Société, venu à cette occasion de Paris. Nous causâmes. Je fus porté à lui vanter la vallée. Et, comme j'exprimais le regret que d'épais nuages voilassent à ce moment le front des roches et des monts.

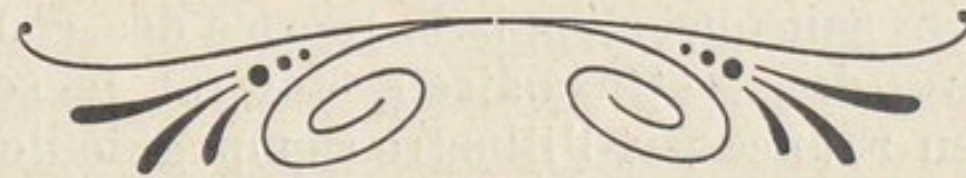
— Oh! me dit-il, je n'ai pas de peine à soulever ces voiles, je connais, pour les avoir parcourus et étudiés, les pays de montagnes, et tout particulièrement, la Suisse. Vous n'avez rien à envier à cette dernière... qu'un lac. Textuel.

M. Arnal, avait été, si je ne me trompe, professeur à l'Ecole Polytechnique. Il était, et il est, sans doute, encore, un des plus érudits et des plus éminents représentants de l'Industrie française.

Je livre, Monsieur le Directeur, non sans quelque fierté pour mon village et pour sa vallée, ces paroles aux lecteurs de votre Revue.

Rabat, 21 juillet 1912.

Toussaint NIGOUL



A NOTRE CITÉ

(Poème réécrit par M. Walter
à l'occasion de l'inauguration du Théâtre en plein air de Foix,
le 11 septembre 1911.)

*Toi, dont le nom est joie et divine lumière (1)
Et dont le roc fut un autel,
D'où le prêtre aux vieux temps du Maure et de l'Ibère
Invoquait l'astre fraternel ;*

*O cité ! qui depuis Raymond-Roger le Fauve
Jusqu'au comte Phœbus le blond,
Sus, au milieu de tant de luttes, rendre sauve
La gaieté qui fait ton renom ;*

*Nous venons saluer tes fils joyeux et prestes,
De ton passé gardiens jaloux ;
Leurs chants sont gracieux, ils ont de nobles gestes
Pour l'accueil symbolique et doux.*

*... Quand Septembre revient pour donner à l'automne
Une aube où règne le plaisir,
Le donjon du castel se ceint d'une couronne,
Villote s'apprête à fleurir.*

*Et du pays de Foix aux rives toulousaines
S'égrenent de vieilles chansons ;
Le grand-père sourit : « Les fêtes sont prochaines,
Jouez, fillettes et garçons ! »*

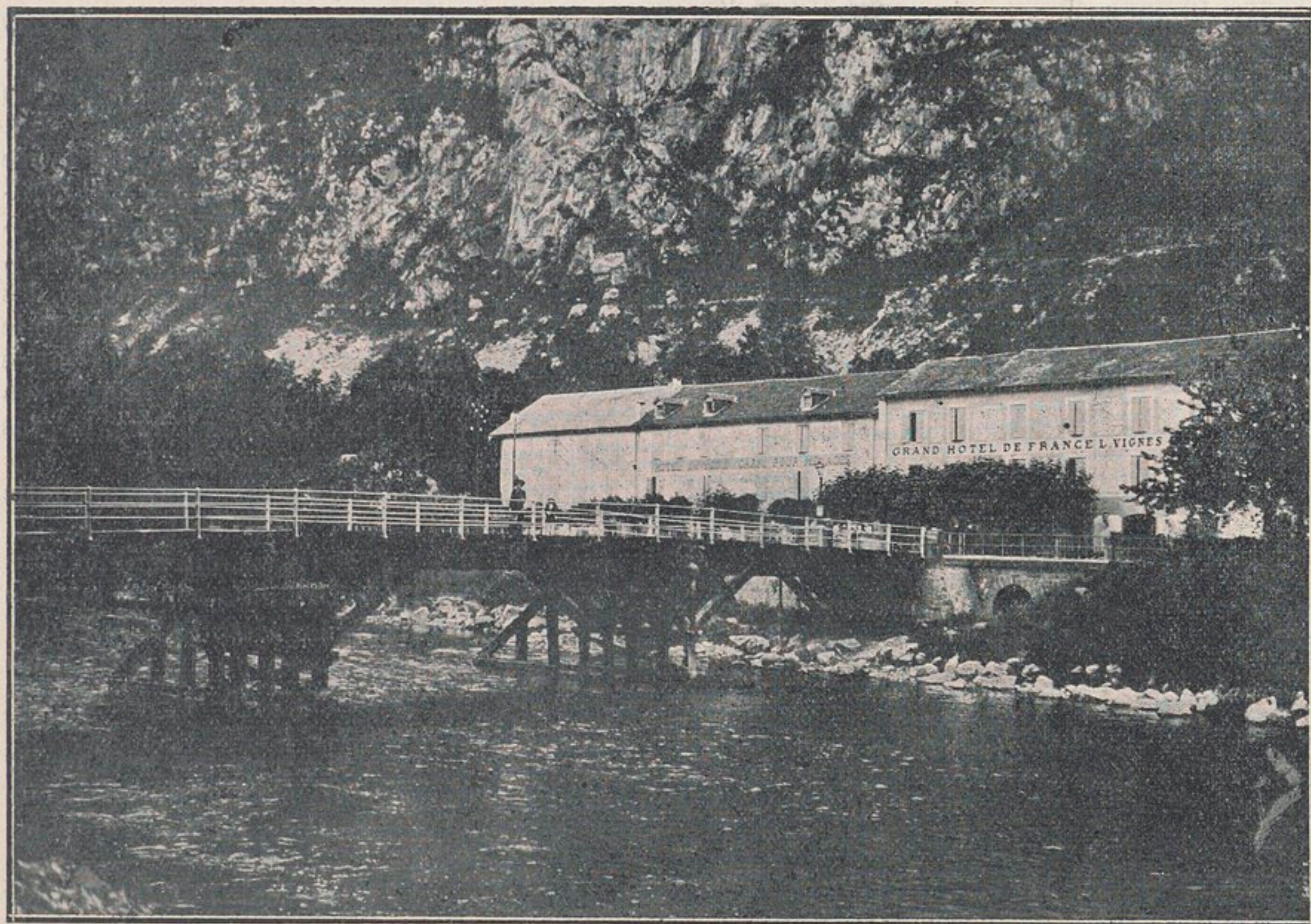
*Puis, au jour désiré, quand vibre la musique
Qui nous appelle vers le bal,
Une fée a soudain, de son sceptre magique
Fait naître un décor triomphal !*

*Sous le chatolement de mille girandoles,
Un vif éclair en leurs beaux yeux,
Nos fureennes sont reines des farandoles
Et princesses des amoureux !*

*O cité dont le nom est divine lumière
Veuille éterniser ce beau soir
En conservant toujours ta parure première :
La joie en qui fleurit l'espoir !*

Louis PALAUQUI.

Foix, Septembre 1911.



PAYSAGES ARIÉGEAIS. — Le pont sur l'Ariège à Ussat-les-Bains.

DISCOURS

Adressé par un bourgeois de Pamiers

au chroniqueur Froissart, en 1388.

Le retour de la période de la distribution des prix dans nos divers établissements scolaires nous a remis en mémoire la magnifique solennité universitaire qui fut célébrée le 2 août 1885, sous la présidence de M. Sarrazin, sous-préfet, dans la vieille église du vieux et si renommé collège de Pamiers. On sait que, depuis la reprise des cours, après la tourmente révolutionnaire, dans cette maison, qui fut le second des foyers intellectuels fondés en France par l'illustre Compagnie de Jésus, le conseil

(1) Une belle légende est ici rémemorée. Foix dérivait au terme grec « aphôs » lumière.

municipal créa à perpétuité la noble institution du grand prix d'honneur de la ville qui doit être décerné, chaque année, à l'élève de la classe de rhétorique qui a le mieux réussi une composition française de fin d'année, dont le sujet est donné par M. le Recteur de l'Académie de Toulouse.

Pour l'année scolaire 1885, le sujet imposé fut celui-ci : « Supposer que quelques bourgeois de Pamiers se sont réunis un soir dans l'hôtellerie où Froissart était descendu ; là, sur la fin d'un entretien où celui-ci a été amené à les féliciter de leur pays, de la beauté de leur langue et de leur poésie, de leur indépendance sous un prince ami des fêtes et de la gaie science, un de ces bourgeois prend la parole et exprime au chroniqueur l'ardent désir qu'ont ses concitoyens de voir le Comté de Foix réuni au domaine royal. »

Le maître chargé du rapport du grand prix fut l'éminent et regretté M. Chrestia, professeur de philosophie ; l'élève couronné fut M. Louis Fleurant. Nous ne croyons pas inutile de publier dans *L'Ariège Pittoresque* de larges extraits du remarquable et très intéressant discours, plein de précieux renseignements sur notre contrée, du savant rapporteur, et de reproduire l'œuvre du distingué lauréat, M. Fleurant.

Disons, au préalable, que c'est exactement le 15 novembre 1388, que Froissart, parcourant le midi de la France, quitta la ville de Pamiers où il était venu se reposer un peu de ses fatigues, pour se rendre à Orthez, où son puissant ami, le comte Gaston Phœbus, tenait sa Cour. Le spirituel écrivain nous a laissé dans ses chroniques cette pittoresque description de l'antique ville épiscopale honorée par son passage : « Quand j'eus séjourné en la cité de Pammiers trois jours, laquelle cité est moult déduisant, car elle sied en beaux vignobles et bons et à grand planté, et environnée d'une belle rivière qu'on appelle La Riège, en ce séjour me vint d'aventure un chevalier de l'hôtel du comte de Foix qui retournait d'Avignon, lequel s'appelait messire Espaing de Lyon, vaillant homme et sage et beau chevalier, et pouvait lors être en l'âge de cinquante ans. Je me mis en sa compagnie ; il en eut grande joie, pour savoir par moi les besognes de France ; et fumes dix jours sur le chemin, ainçois que nous vinssions à Ortais. En chevauchant, le gentilhomme et beau chevalier, puisque il avait dit le matin ses oraisons, jonglait le plus du jour à moi en me demandant nouvelles, et aussi quand je lui en demandais, il m'en répondait.

« Au départir de Pammiers, nous passâmes le mont de Cosse (Escosse), qui est moult travailleur et malaisé à monter ; et passâmes de lés la ville et le château d'Ortingas (Artigat) qui est au roi de France : point n'y entrâmes mais venismes dîner à un chastel du comte de Foix qui est demilieue par delà, que on appelle Carlat (Carla-le-Comte, plus tard Carla-le-Peuple, aujourd'hui Carla-Bayle) et sied haut sur une montagne. »

Froissart arriva le jour de Sainte-Catherine à Orthez, où le comte Gaston Phœbus l'accueillit avec joie et le retint longtemps.

« Tous les appaméens un peu curieux du passé de leur ville — a écrit M. Chrestia — savent qu'en 1388 elle fut visitée par Froissart. L'admirable paysage qui domine Pamiers ne pouvait manquer de frapper l'attention de cet historien errant et avide de beaux spectacles ; aussi, en a-t-il, en quelques coups de pinceaux, tracé un tableau dont nous pouvons encore vérifier la fidélité et la ressemblance. Sans doute, depuis cette époque, la ville s'est agrandie et embellie, et si Froissart revenait au monde et la visitait de nouveau, il serait surpris des transformations qu'elle a subies.

« Il retrouverait bien peut-être encore au sud, du côté de Loumet, dans ce quartier fidèle aux vieilles traditions, quelques-unes de ces maisons antiques, facilement reconnaissables à leurs boiseries sculptées et recouvertes de figures capricieuses et grimaçantes. Mais dans les autres parties de la cité que de changements !... A peine pourrait-il reconnaître le quartier de l'Estang, dont les marais complètement assainis sont aujourd'hui recouverts de constructions ou transformés en jardins fertiles par une vaillante race d'hommes actifs et industriels. Du côté de l'est, il admirerait ces vastes casernes habitées, non par les hommes d'armes d'un comte de Foix, mais par les soldats de la France, et, surtout, il serait émerveillé, en présence des voies ferrées, quand il verrait la vapeur emporter si rapidement les voyageurs à travers l'immense plaine qu'il mettait, lui, de si longues journées à parcourir lorsqu'il allait « trottant sur son cheval gris avec sa malle en croupe et menant en laisse un grand lévrier. » Vers l'ouest, quelle ne serait pas sa surprise lorsqu'il entendrait les coups retentissants et cadencés du marteau-pilon et lorsqu'il verrait ces tourbillons de fumée et de flammes autour desquels de robustes mains forgent les durs essieux destinés à porter les canons qui peut-être un jour tonneront victorieux sur les rives du Rhin. Toute cette civilisation, qui s'avance au sein de la nature, exciterait son admiration et lui paraîtrait mériter dans ses chroniques une place importante.

« Mais si la cité a subi des transformations, le cadre qui l'environne est resté le même, et ceux qui, dans leurs délassantes promenades, gravissent le mont d'Escosse qui est toujours « moult travailleur et malaisé à monter » n'hésitent pas à penser, en contemplant le paysage qui environne la ville de Pamiers, que cet important chef-lieu d'arrondissement, de beaucoup le plus peuplé de la région « est moult déduisant », car il « sied en beaux vignobles et bons et à grand planté, et environné d'une rivière claire et large assez, qu'on appelle la Riège ».

« Au moment où Froissart visitait ainsi la cité appaméenne, la France était profondément troublée, le Midi gardait encore rancune à ces hommes du Nord qui, sous prétexte de réprimer l'hérésie des Albigeois, s'étaient rués sur les riches provinces de la langue d'Oc, avaient saccagé plusieurs cités, entre autres celle de Pamiers, étouffé la brillante civilisation de nos provinces et fait succéder aux chants joyeux des troubadours des cris de fureur et de lugubres plaintes.

« Charles VI, à peine âgé de vingt ans, avait vu, pendant sa minorité, le royaume ruiné par les dilapidations et par l'avarice de ses oncles. A Paris

les Maillotins, en Flandre les Chaperons-Blancs, dans les Cévennes les Tuchins s'étaient soulevés, l'esprit d'insurrection soufflait de toutes parts. Les Routiers pillaient les campagnes, le jeune prince oubliait au sein des fêtes ses devoirs de roi, et l'on pouvait se demander si dans la tempête n'allait pas sombrer la Royauté et, avec elle, l'unité nationale que Philippe-Auguste, Philippe-le-Bel et Charles V, s'étaient si péniblement efforcés de réaliser.

« Mais, chose curieuse, c'est toujours aux époques les plus troublées de notre histoire que notre génie national s'est affirmé avec le plus de force. C'est surtout alors que cette nation française, qu'on a si souvent accusée de caprice et d'inconstance, a poursuivi avec le plus d'énergie et de persévérance, à travers toutes sortes de vicissitudes, l'unité politique et territoriale de la France.

« Au sein même de l'anarchie féodale une sorte de besoin vague et inconscient, mais profond et sûr comme un instinct, a toujours porté le peuple à se grouper autour de son roi, symbole vivant de l'unité de la Patrie. C'est vers le roi que bourgeois et paysans, accablés par l'oppression des seigneurs, tournaient leurs regards suppliants. C'est à lui qu'ils demandaient secours et protection contre les gens de guerre qui dévotaient les campagnes. C'est sous son administration qu'ils voulaient vivre, car elle était plus équitable et plus régulière que celle des petites principautés féodales.

« Les habitants du comté de Foix ne furent pas les derniers à éprouver ce désir, et vers cette même époque, où Froissart visitait Pamiers, ils ne déguisaient point leurs sentiments. Ils vivaient alors, il est vrai, sous Gaston Phœbus, prince relativement libéral et dont l'administration sage et éclairée contrastait avec celle des autres seigneurs; mais Gaston n'avait point d'héritiers et songeait à livrer au roi son comté. Les habitants de la province, inquiets de l'avenir et poussés aussi sans doute par ce besoin encore vague de l'unité nationale qui commençait à se manifester, ne demandaient, dit Henri Martin, qu'à être réunis à la Couronne... L'unité nationale, voilà l'œuvre qu'à travers tant de révolutions et de vicissitudes, tant de désastres et de victoires, nos ancêtres ont poursuivie avec une indomptable énergie. Tout ce qui s'est fait pendant douze siècles: a convergé vers ce but suprême, l'unité et la grandeur de la France. Tandis que dans le cours du moyen âge et au commencement des temps modernes la monarchie, centre d'attraction, groupait autour d'elle les éléments divers qui devaient former la nation française, et s'efforçait par des acquisitions successives, croyant seulement agrandir son propre domaine, d'accroître en réalité le territoire national, tandis que de son côté le peuple demandait de toutes ses forces ce mouvement de concentration et arrosait de son sang, pour le défendre, le sol sacré de la France, d'autre part des esprits hardis, des génies remuants préparaient l'unité politique et sociale que devait consommer la Révolution française. »

Ainsi s'exprima, le 2 août 1885, notre inoubliable ami M. Chrestia, dans son magistral rapport sur le Grand Prix d'honneur de la ville de Pamiers, décerné à l'élève le plus méritant et le mieux stylé de son collège. Voici maintenant, comment l'heureux et distingué lauréat du concours, M. Louis Fleurant, sut, à une distance de cinq siècles, reconstituer, avec tout l'à-propos et toute la couleur locale exigés par un si délicat et si difficile sujet, le discours d'un bourgeois de Pamiers au grand chroniqueur Froissart :

« Messire,

« Vous nous félicitez de notre pays, de notre langue sonore et de notre poésie, de notre indépendance sous un prince ami des fêtes et de la gaie science. Ces félicitations nous sont d'autant plus précieuses qu'elles nous sont adressées par un poète au génie fécond, par un homme qui, dans ses longs voyages, a vu plus d'une agréable contrée. Aussi ne voulons-nous pas, montrant une feinte modestie, contredire à des éloges qui feront, un jour, l'orgueil de nos descendants. Oui, notre ville de Pamiers, assise au

milieu des vignobles, au bord de l'Ariège rapide, est digne de votre admiration et de notre amour. Oui, nous sommes heureux sous la douce administration de notre gracieux Comte, Gaston Phœbus. Nous éprouvons encore un désir néanmoins : celui de voir notre pays réuni au Royaume de France.

« Vous m'objecterez peut-être, Messire, les maux que nous ont infligés les Français de Montfort lors de la guerre des Albigeois : notre ville saccagée, ses habitants mis à mort, nos campagnes dévastées et livrées à l'incendie. Mais est-ce bien au roi de France que doit incomber l'entière responsabilité de tous ces crimes ? Les rois de France, il est vrai, recueillirent seuls les fruits de cette horrible guerre ; mais ils surent du moins indemniser les pays qu'elle leur avait donnés. Les villes de Toulouse et de Carcassonne, successivement occupées, furent délivrées de la servitude où les maintenaient leurs seigneurs ; elles furent administrées d'une manière plus humaine et plus équitable ; et les populations du Midi bénirent ce vainqueur qui ne les avait domptées que pour enlever de leur front un joug trop pesant.

« Car partout où s'établit le pouvoir royal pénétrant l'ordre et la justice. Plus d'exactions, plus de crimes. Les barons, tranquilles oppresseurs auparavant, tremblent à leur tour ; ils savent que le roi écoute la voix des victimes, qu'il ne craint pas de frapper les bourreaux, et que la plus noble naissance ne suffit pas à assurer l'impunité aux coupables. Protégés par les lois, l'artisan travaille avec confiance, le laboureur cultive joyeusement son champ ; et bientôt, à la suite de l'ordre, arrivent le bonheur et la richesse.

« Hélas ! le Midi plus que toute autre région a besoin aujourd'hui d'une administration énergique et forte. Depuis les invasions des Anglais en Guyenne, il s'est formé des bandes d'hommes perdus, qui errent sans cesse dans nos campagnes, dévastant et pillant tout, enlevant les blés et les troupeaux, massacrant les fermiers et les voyageurs. Les petites principautés qui subsistent le long des Pyrénées sont impuissantes à arrêter leurs ravages ; l'expérience ne nous l'a que trop montré ! Maintenant encore, à quelques lieues de Pamiers, un chef de ces « grandes bandes » est maître du château d'Artigat. Il s'y maintient, sans qu'on puisse l'en chasser, et de là, il désolé tous les pays d'alentour. Nos vœux les plus ardents seront exaucés quand le Midi tout entier reconnaîtra une même autorité et que nos provinces désunies se grouperont autour d'un seul chef. Les routiers, devant cette alliance redoutable, ne tarderont pas à disparaître, et le commerce, l'agriculture, l'industrie retrouveront enfin leur ancienne prospérité.

« Et pourquoi resterions-nous séparés de la France ? Nos mœurs, les caractères propres de notre race s'opposent-ils à notre réunion avec elle ? Non. Après que César eut conquis notre pays, les Romains étendirent leur domination sur la Gaule tout entière. Plus tard, la main puissante de Charlemagne gouverna à son tour tout le territoire compris entre les bornes naturelles du pays. Que les rois de France suivent donc l'exemple du glorieux Empereur. Ils ont chassé presque entièrement de leur royaume les Anglais qui l'occupaient plus d'à moitié ; il leur reste maintenant à reprendre la France sur les seigneurs.

« Mais que dis-je ? Ils l'ont déjà commencée, cette grande œuvre. Déjà de nombreuses provinces sont venues s'ajouter au domaine royal, les unes gagnées par les armes, les autres acquises par héritage. Le Comté de Foix lui-même fera bientôt, dit-on, partie des terres de la Couronne. Dieu veuille que notre Comte Gaston Phœbus lègue en effet ses Etats au roi Charles VI ! Dieu veuille que celui-ci accepte cet héritage comme son bisaïeul Philippe accepta celui du Dauphiné ! La France alors atteindrait les Pyrénées comme elle atteint déjà les Alpes ; ce serait là, Messire, un acheminement vers un but encore lointain peut-être, mais qui nous apparaît environné de lumière : unité territoriale sans oppression despotique, sécurité sans tyrannie ; ainsi serait hâté le jour où, se souvenant d'une origine commune et mettant en commun ses espérances et ses joies, tout ce qui vivra sur le sol de la France sera français. »

Georges BAZIN.

Échos Ariégeois

Nos compatriotes. — Notre distingué compatriote de Sentenac-d'Oust, le médecin-major P. Génies, des tirailleurs sénégalais, blessé en faisant vaillamment son devoir dans les combats des 5 et 6 avril dernier à Ouldjès-Soltano (Maroc), vient d'obtenir, avec une proposition pour la légion d'Honneur, son brevet d'officier de l'Ordre Hafidie, appuyé de la Croix du Sultan.

— Par arrêté de M. le Gouverneur général de l'Indo-Chine, notre compatriote fuxéen M. Maurice Dugros, rédacteur à la préfecture de l'Ariège, vient d'être nommé stagiaire des Eaux et Forêts en Indo-Chine.

— M. Henri Cazeneuve, fils du très estimé docteur de Saint-Girons, vient d'être promu chevalier de la légion d'honneur et a reçu une médaille de vermeil pour sa belle conduite durant les dernières épidémies de Marseille. M. Joseph Cazeneuve frère du précédent, vient d'être nommé chevalier du mérite agricole.

Nominations. — *Eaux et forêts.* — M. Alfred-Henri Castex, inspecteur des eaux et forêts de 4^e classe, à Saint-Girons, est élevé sur place à la 3^e classe de son grade.

M. Jean Salette, brigadier domanial de 1^{re} classe, à Rabat, est nommé hors classe.

MM. Pons, à Pamiers ; Calixte Laurens, au Bosc, brigadiers domaniaux de 2^e classe, sont élevés sur place à la 1^{re} classe de leur grade.

Baptiste Pélissier, à Orgibet ; Jean Ruffié, à Massat ; Jean Lamartre, à Lasserre, brigadiers domaniaux de 3^e classe, sont élevés, sur place, à la 2^e classe de leur grade.

Charles Baron, à Soulan ; Edouard Coutant, au Pla ; Denfert Sau, à Galey ; François Sabard, à Saint-Lary ; Jacques Mosca, au Bosc ; Ferdinand Caujolle et François Baron, à Seix, gardes de 2^e classe, sont élevés, sur place, à la 1^{re} classe de leur grade.

Mariages. — On annonce le prochain mariage de Mlle Rodier, fille de M. le Proviseur du lycée de Foix, avec M. Ledoux, ingénieur du génie maritime à Paris.

— Nous apprenons aussi le prochain mariage de notre ami M. Jacques Dugros, ancien sous-officier de marine, rédacteur à la préfecture de l'Ariège, récemment nommé stagiaire des Eaux et Forêts en Indo-Chine, avec Mlle Sarah Lourde, de Toulouse.

— La semaine dernière a été célébré à Toulouse le mariage de Mlle Brunet, fille de M. le Juge de paix de Foix, avec M. Montastruc, de

Lagardelle (Hte-Garonne).

Félicitations et vœux de bonheur.

Nécrologie. — Au Mans, décès de Mme Eugène Lamarque, née Pujol, âgée de 62 ans. Les obsèques ont eu lieu à Foix, vendredi dernier.

— A Foix, décès de Mme Marie Moulné, âgée de 83 ans, veuve de M. Michel Farré, grand-mère de l'un de nos compositeurs de *l'Ariège Pittoresque*.

— A Pamiers, décès, à l'âge de 56 ans, de M. Antoine Fauré-Magnagounet, frère aîné de M. Charles Fauré, adjoint au maire, vice-président de la Société de secours mutuels Saint-Michel, membre du Comité d'administration de la Société des vétérans de terre et de mer, membre du bureau de l'Association amicale des anciens élèves du collège.

— A Massat, décès, à l'âge de 74 ans, de M. Roques, ancien fonctionnaire de l'administration des finances, beau-père de M. Vergnies, percepteur.

Personnel enseignant. — Sont admis à faire valoir leurs droits à la retraite :

MM. Caralp, de Loubens ; Nadal, de Pradettes ; Piquemal, de Soulan ; Ressayac, de Vernajoul ; Ruffié, de Saleix ; Vidal, de Ferrières ; Mme Séguéla, de Foix.



Le Mikado, empereur du Japon, qui vient de mourir.

Les postes seront vacants au 1^{er} octobre.

Sont admis à la retraite, mais resteront en fonctions jusqu'à remise du brevet de pension : MM. Authier, de Péréille ; Déjean, d'Ercé ; Gausal, de Crampagna ; Mme Tignol, de Saint-Girons.

Promotion universitaire. — M. Baptiste Fourcade, de Pamiers, secrétaire à la Faculté de médecine et président de la Société amicale des ariégeois à Montpellier, vient d'être promu officier de l'instruction publique.

Ecole normale d'instituteurs. — Deux élèves de 3^e année de notre école normale, MM. Galy et Laurent, viennent de subir avec plein succès les épreuves du concours de 4^e année à l'école normale de Toulouse. M. Galy a été classé premier dans la section des lettres, et M. Laurent second dans la section des sciences. Ce résultat leur fait le plus grand honneur, ce concours étant rendu très difficile par la qualité des candidats qui sont pris dans l'élite des élèves de toutes les écoles de la région.

Succès scolaire. — Dans la liste des différents examens du baccalauréat devant la Faculté de Toulouse, nous relevons les noms suivants des élèves du lycée de Foix, tous définitivement admis :

Première partie : latin, langues vivantes. — Charles de Malves.

Latin-sciences. — Jean Barrié (mention bien) ; René Béchet (mention assez-bien) ; André Boy, François Crampagna (mention assez-bien) ; Henri Gendre, Henri Pagès, Henri Rhoudhès.

Sciences, langues vivantes. — Joseph Baby, Maurice Bez, Ernest Caralp, Antoine Charmasson, Raymond Vergé (mention assez-bien).

Deuxième partie : philosophie. — Emile Bergé, Louis Bernadet, André Diethelm (mention bien) ; Raymond Dunac, François Pont.

Mathématiques. — Gaston Buc, Jean Delrieu, Georges Durin (mention assez-bien), Pierre Ruffié.

Récompense officielle. — Un de nos compatriotes Saint-Gironnais bien connu, M. Paul Ferré, maître d'hôtel à Cauterets, a reçu de M. le Préfet des Hautes-Pyrénées, « un témoignage officiel de satisfaction pour le courage et le dévouement dont il a fait preuve en participant à l'arrestation d'un individu inculpé de coups et blessures.

Nos cantonniers. — Des médailles d'honneur ont été décernées à MM. Saurat, cantonnier à Verniolle, et Pauly, cantonnier à Castelnau-Durban.

Les deux ont trente ans de services.

Le Réveil Abellan. — La jeune et vaillante Société de gymnastique dont la florissante cité de

Lavelanet se montre fière à bon droit, s'est couverte de gloire au concours de Valence d'Agen auquel prenaient part 25 sociétés.

Le « Réveil Abellan » y fut particulièrement remarqué et c'est par une ovation magnifique que des milliers de spectateurs acclamèrent les vaillants pupilles reproduisant en des poses plastiques superbes quelques scènes historiques. Aussi personne ne fut étonné lorsque le jury, proclamant les résultats, leur attribuait : 1^o Un magnifique objet d'art ; 2^o Une médaille d'or ; 3^o Une médaille de bronze. Aux jeunes gymnastes, à leur dévoué président et à leur moniteur émérite, cordiales félicitations.

Ax-les-Thermes. — L'autorisation des jeux vient d'être accordée par le Ministère.

La saison à Aulus. — La saison thermale bat son plein. Les étrangers affluent de tous les côtés : Aulus est, en effet, une station essentiellement dépurative. Outre ses eaux bienfaisantes, Aulus possède des hôtels où le confort moderne le dispense à la politesse des gens de maison. La neurasthénie y perd ses droits.

Enfin deux sortes de service pour se rendre à Aulus : pour les gens pressés, l'automobile ; pour les autres, la diligence ; pour tous d'ailleurs, un service régulier de voitures de louage.

Concerts. — L'Harmonie de Foix donnera, ce soir, sur les allées de Villote, un brillant concert.

Puisque nous parlons de musique, annonçons à nos lecteurs de Foix qu'ils peuvent compter sur de nombreux concerts pour les premiers jours de ce mois. La fraction appaméenne du 59^e d'infanterie viendra en effet, résider du 4 au 9 août, dans notre ville pour y effectuer, aux environs, des tirs de combat, et, pour reconnaître la cordiale hospitalité que nous accorderons à ces braves militaires, la musique du régiment se fera sûrement entendre, le soir, sur notre promenade, comme elle en a d'ailleurs l'habitude en pareille circonstance.

La chasse. — On nous écrit du Saint-Gironnais :

Voici donc que la chasse sera ouverte dans l'Ariège à partir du 15 août. Il paraît que la reproduction du gibier s'est faite, cette année, dans des conditions particulièrement favorables. Les cailles abondent ; les couvées de perdrix ont très bien réussi ; et, dit-on, le lièvre foisonne.

La campagne s'annonce donc d'ores et déjà comme très fructueuse.

Aux agriculteurs. — M. Edouard Teychené, de Saverdun, doit se rendre en Amérique au service de la Compagnie Internationale des machines agricoles pour assister aux expériences et essais de nouvelles machines de labour et de récolte à Chicago, New-York, Montréal, etc.

Les agriculteurs de la région qui désireraient avoir des renseignements sur ces machines sont priés de s'adresser à lui. Il les leur fournira à titre gracieux.

Le circuit Thorilhon à Lavelanet. — Comme pour le Tour de France et comme pour toutes les manifestations sportives, un excellent accueil a été fait par les Lavelanédiens aux divers concurrents du circuit Thorilhon.

Dès 10 heures du matin, le service d'ordre organisé par M. Baby, avec le concours des gendarmes, est reparti sur l'avenue de Mirepoix.

A onze heures une minute, arrive un peloton composé de six coureurs. Dans un superbe emballage, Subreville arrive premier, gagnant le révoluer offert par la maison Baby.

Signent ensuite : Guichard, Sarreau, Fontan, Dubrocal, Duthuvoy.

A onze heures cinq, signent : Labatut, Bergès, Cotonat, et Lagarrigue qui a eu un crevaisson.

A midi et demi, Dat, Couture et Boubary.

Après avoir attendu les 30 minutes de neutralisation prévues par le règlement, tous les coureurs ont repris gaillardement leur course.

L'empoisonnement des eaux dans la vallée de Massat. — Presque tous les ans, à pareille époque, le niveau des eaux de l'Arac est très bas.

Quelques braconniers en profitent pour se livrer à la criminelle industrie de la pêche par empoisonnement.

On jette le poison dans les eaux de l'Arac. On ose même le porter dans les ruisselets. Les truites de grosseur moyenne sont ici très peu nombreuses ; mais l'alevin est inévitablement détruit. Aussi, a-t-on pu constater, dans quelques-uns de ces



Le Prince héritier du Japon.

petits affluents, la disparition presque absolue du poisson.

Il est temps que de pareilles pratiques cessent. C'est aux gardes-pêche et aux gendarmes à exercer une active surveillance.

Club Gaston Phébus. — Dix meutes sont d'ores et déjà engagées aux épreuves qui se courront, dans les environs de la Bastide-de-Sérou, le 4 novembre prochain et jours suivants.

Ce sont, par catégories :

Gascon-Saintongeais et Gascon Saintongeais Ariégeois. — Le Rallye Lasfaillades, à M. Cormouls-Houlès, de Mazamet (Tarn).

La meute de M. Brustié, agent de change à Bordeaux.

L'équipage de M. Raoul Aldebert, de Massegros (Lozère).

Chiens de l'Ariège. — Le Rallye Piconis (Ariège).

Griffons de Vendée et du Nivernais. — Le Rallye Guyenne, équipage de 50 grands griffons vendéens-nivernais, à M. Dupeyron, d'Arcachon (Gironde).

Beagles-harriers. — Le Rallye Luardage, équipage de 25 beagles-harriers, à M. le comte de Boussineau (Morbihan).

Harriers. — L'équipage de grands harriers gris de M. le marquis de Montferré (Mayenne).

Briquets. — Le Rallye Lagrange, de Pamiers.

Le Rallye Bouche, de Pailhès (Ariège).

La meute de MM. le comte de Courten et Rouquet de Toulouse.

Ces épreuves, qui dureront une quinzaine de jours, seront jugées par MM. le marquis de Mauléon, le comte Adrien de Montbron et le marquis de Palaminy. Le classement sera fait par catégorie, mais un prix d'honneur sera attribué à la meute qui en aura été jugée digne parmi toutes celles ayant concouru, à l'exception des meutes chassant habituellement dans l'Ariège et des meutes de briquets.

Ce concours entre chiens de différentes races excite au plus haut point la curiosité de tous les amateurs de ce beau sport qu'est le « courre » du lièvre.

Labastide-de-Sérou sera, durant ce prochain mois de novembre, le rendez-vous de tous les veneurs, heureux de saisir cette occasion unique dans les annales de la vénerie, le découpler successif de dix meutes différentes parmi lesquelles comptent trois des équipages les plus réputés de l'Ouest et du Sud-Ouest.

Nous ne pouvons que féliciter le Club Gaston Phébus d'avoir élargi le cadre de ses secondes épreuves de meutes, qui consacrent définitivement l'utilité et l'intérêt de ce genre de concours.

Marche des Trains de Voyageurs à partir du 1^{er} Juillet 1912

Ligne de Toulouse-Matabiau à Ax-les-Thermes.

DÉPARTS					DÉPARTS								
FOULOUSE-MAT...	4 55	7 9	9 10	9 36	13 40	17 26	AX-LES-THERMES	4 30	8 12	12 20	14 50	17 22	17 43
Halte de Ste-Agne...	5 57	7 19	» »	9 45	13 49	17 35	Halte de Castelet...	» »	8 19	12 27	» »	» »	17 50
Portet-St-Simon...	5 15	7 29	» »	9 56	13 59	17 45	Luzenac-Garanou...	4 42	8 33	12 36	15 3	» »	17 59
Halte de Pinsaguel...	5 19	7 33	» »	10 »	14 3	17 49	Les Cabannes...	4 53	8 44	12 47	15 14	» »	18 10
Pins-Justaret...	5 26	7 41	» »	10 7	14 10	17 56	Ussat-les-Bains...	5 4	8 57	12 59	15 26	17 53	18 23
Venerque-le-Vernet...	5 34	7 53	» »	10 15	14 18	18 4	Tarascon...	5 15	9 10	13 9	15 37	18 4	18 38
Miremont...	5 41	8 »	» »	10 22	14 25	18 12	Mercus...	5 23	9 19	13 17	15 45	» »	18 46
Auterive...	5 51	8 11	» »	10 33	14 36	18 23	St-Paul-St-Antoine...	5 32	9 29	13 26	15 54	» »	18 55
Cintegabelle...	6 »	8 20	» »	10 42	14 45	18 33	Foix (Arrivée)...	5 43	9 40	13 37	16 4	18 25	19 6
Saverdun...	6 13	8 32	» »	11 1	14 58	18 45	Foix (Départ)...	5 57	9 52	13 46	16 15	18 32	19 20
Vernet-d'Ariège...	6 23	8 42	» »	11 11	15 8	19 6	H. de St-Jean-de-V...	6 5	10 »	13 54	16 23	» »	19 28
Pamiers...	6 45	9 1	10 29	11 32	15 27	19 26	Varihes...	6 12	10 10	14 2	16 32	18 42	19 41
Halte de Verniolle...	6 52	9 8	» »	11 39	15 34	19 33	Halte de Verniolle...	6 21	10 20	14 11	16 42	» »	19 50
Varihes...	7 1	9 17	» »	11 48	15 42	19 42	Pamiers...	6 37	10 38	14 28	17 1	18 57	20 10
H. de St-Jean-de-V...	7 8	9 24	» »	11 55	15 49	19 49	Vernet-d'Ariège...	6 49	10 48	14 40	17 11	» »	20 22
Foix (Arrivée)...	7 15	9 31	10 47	12 2	15 56	19 58	Saverdun...	7 2	10 59	14 56	17 22	» »	20 35
Foix (Départ)...	7 30	—	10 52	12 13	16 6	20 10	Cintegabelle...	7 15	11 10	15 9	17 34	» »	20 47
St-Paul-St-Antoine...	7 41	—	» »	12 24	16 17	20 22	Auterive...	7 29	11 21	15 23	17 54	» »	21 4
Mercus...	7 50	—	» »	12 32	16 25	20 31	Miremont...	7 38	11 29	15 32	18 13	» »	21 13
Tarascon...	8 2	—	11 16	12 44	16 37	20 44	Venerque-le-Vernet...	7 51	11 36	15 41	18 21	» »	21 21
Ussat-les-Bains...	8 11	—	11 24	12 58	16 44	20 52	Pins-Justaret...	8 »	11 44	15 50	18 30	» »	21 30
Les Cabannes...	8 22	—	» »	13 9	16 55	21 5	Halte de Pinsaguel...	8 8	11 51	15 58	18 37	» »	21 38
Luzenac-Garanou...	8 34	—	» »	13 19	17 6	21 16	Portet-St-Simon...	8 14	11 56	16 3	18 43	» »	21 43
Halte de Castelet...	8 43	—	» »	» »	17 15	21 25	Halte de Ste-Agne...	8 26	» »	16 15	18 53	» »	21 55
X-L-THERMES Arr.	8 49	—	11 50	13 30	17 21	21 31	TOUL MAT... Arr.	8 37	12 13	16 25	19 3	19 57	22 5

Ligne de Saint-Girons à Foix.

DÉPARTS				DÉPARTS			
SAINT-GIRONS...	5 45	9 17	17 42	FOIX	7 40	14 50	16 3
Lescure...	6 »	9 32	17 57	Baulou...	7 53	15 4	16 16
Rimont...	6 8	9 40	18 5	Halte de Cadarcet...	7 59	15 11	16 22
Castelnar-Durban...	6 19	9 51	18 17	La Bastide-de-Sérou...	8 12	15 27	16 35
Halte de Ségalas...	6 26	9 58	18 24	Halte de Ségalas...	8 20	15 35	16 43
La Bastide-de-Sérou...	6 39	10 11	18 35	Castelnar-Durban...	8 27	15 46	16 51
Halte de Cadarcet...	6 49	10 21	18 45	Rimont...	8 36	16 »	17 »
Baulou...	6 56	10 28	18 52	Lescure...	8 43	16 11	17 7
FOIX Arr.	7 10	10 42	19 5	St-GIRONS... Arr.	8 56	16 25	17 20

Ligne de Boussens à Saint-Girons.

DÉPARTS							DÉPARTS						
BOUSSENS...	7 57	11 45	14 26	16 32	20 11	21 17	SAINT-GIRONS...	5 6	9 10	14 20	16 42	20 14	17 50
Mazères-sur-le-Salat...	8 8	11 55	14 36	16 41	20 22	21 28	Halte de St-Lizier...	5 11	9 15	14 25	16 47	» »	17 57
Salies-du-Salat...	8 18	12 4	14 43	16 49	20 29	21 35	Halte de Caumont...	5 20	9 23	14 33	16 56	» »	18 11
His-Mane-Touille...	8 25	12 10	14 55	16 56	20 41	21 47	Prat-et-Bonrepaux...	5 28	9 31	14 41	17 14	20 29	18 24
Halte de Castagnède...	8 31	12 16	» »	17 20	20 47	21 53	Halte de Castagnède...	5 37	9 39	14 49	17 23	» »	18 37
Prat-et-Bonrepaux...	8 40	12 24	15 6	17 11	20 56	22 2	His-Mane-Touille...	5 43	9 45	14 58	17 31	20 40	18 46
Halte de Caumont...	8 49	12 32	» »	17 19	21 4	21 10	Salies-du-Salat...	5 51	9 53	15 6	17 40	20 46	18 57
Halte de St-Lizier...	8 58	12 40	» »	17 28	21 13	21 19	Mazères-sur-le-Salat...	5 58	10 »	15 15	17 50	20 53	19 6
St-GIRONS... Arr.	9 2	12 44	15 20	17 32	21 17	21 23	BOUSSENS... Arr.	6 7	10 8	15 23	18 2	21 1	19 22

Ligne de Bram à Lavelanet.

DÉPARTS				DÉPARTS						
BRAM...	8 2	14 32	16 23	18 43	LAVELANET...	5 27	—	6 15	10 50	15 49
Montréal...	8 19	14 41	16 37	18 59	Laroque-d'Olmes...	5 34	—	6 35	10 57	15 56
Cailhau...	8 27	14 53	16 45	19 8	Le Peyrat...	5 43	—	7 1	11 4	16 4
Belvèze...	8 35	15 2	16 53	19 28	Sainte-Colombe...	5 49	—	7 19	11 13	16 19
Bellegarde...	8 44	15 14	17 2	19 43	Rivel-Montbel...	5 56	—	7 37	11 20	16 26
Halte de Lignairolles...	8 52	15 25	17 10	19 55	Chalabre...	6 5	—	8 2	11 31	16 35
Moulin-Neuf...	9 7	15 38	17 15	20 27	Camon...	6 14	—	8 23	11 42	16 45
Lagarde...	9 15	15 46	—	20 35	Lagarde...	6 20	—	8 41	11 52	16 53
Camon...	9 23	15 54	—	20 43	Moulin-Neuf...	6 29	7 37	9 32	12 11	17 16
Chalabre...	9 35	16 4	—	20 55	Halte de Lignairolles...	6 36	7 44	» »	12 18	17 23
Rivel-Montbel...	9 42	16 11	—	21 2	Bellegarde...	6 44	7 52	10	12 27	17 33
Sainte-Colombe...	9 50	16 22	—	21 10	Belvèze...	6 54	8 2	10 26	12 39	17 45
Le Peyrat...	10 »	16 32	—	21 20	Cailhau...	7 1	8 8	10 41	12 45	17 53
Laroque-d'Olmes...	10 7	16 41	—	21 29	Montréal...	7 9	8 16	11 3	12 53	18 2
LAVELANET... Arr.	10 13	16 47	—	21 35	BRAM... Arr.	7 17	8 24	11 17	13 2	18 12

Ligne de Moulin-Neuf à Pamiers.

DÉPARTS				DÉPARTS					
MOULIN-NEUF...	5 21	9 10	17 25	20 23	PAMIERS...	6 42	11 6	15 48	19 30
Mirepoix...	5 34	9 22	17 43	20 38	Carlaret (Le)...	6 52	11 17	16 »	19 40
Halte de Coutens...	5 41	9 29	17 51	20 46	Halte de St-Amadou...	6 58	11 24	16 7	19 46
Rieucros...	5 48	9 36	18 2	20 54	Les Pujols-Ariège...	7 3	11 29	16 13	19 51
Les Pujols...	5 55	9 43	18 11	21 2	Rieucros...	7 10	11 36	16 25	19 58
Halte de St-Amadou...	6 »	9 48	18 17	21 7	Halte de Coutens...	7 17	11 43	16 33	20 5
Carlaret (Le)...	6 6	9 54	18 24	21 15	Mirepoix...	7 26	11 54	16 47	20 14
PAMIERS... Arr.	6 15	10 3	18 35	21 26	MOULIN-NEUF Arr.	7 34	12 2	16 57	20 22

Tramways électriques de l'Ariège. — Ligne de Saint-Girons à Castillon.

Saint-Girons. Dép.	5 25	9 40	13 40	17 50	Castillon. Départ.	7 35	10 50	15 20	19 »
Lambège-Monté...	5 30	9 45	13 45	17 56	Audressein...	7 38	10 53	15 23	19 3
Lambège...	5 35	9 53	13 50	18 3	Arrout-Cescau...	7 44	10 57	15 27	19 7
Auber...	5 39	9 58	13 54	18 8	Alas...	7 49	11 1	15 32	19 11
Moullis...	5 44	10 3	13 59	18 14	Engomer...	7 57	11 5	15 37	19 15
Luzenac...	5 52	10 11	14 7	18 21	Luzenac...	8 10	11 13	15 49	19 23
Engomer...	6 »	10 24	14 15	18 34	Moullis...	8 17	11 20	15 55	19 30
Alas...	6 4	10 29	14 19	18 39	Auber...	8 21	11 25	16 »	19 35
Arrout-Cescau...	6 8	10 33	14 23	18 43	Lambège...	8 26	11 30	16 5	19 40
Audressein...	6 13	10 38	14 28	18 48	Lambège-Monté...	8 33	11 35	16 10	19 45
Castillon. Arrivée.	6 15	10 40	14 30	18 50	Saint-Girons. Arr.	8 40	11 40	16 15	19 50

Marche des trains de voyageurs de la ligne de Tarascon à Auzat à partir du 1^{er} juillet 1912.

	Dép.	Dép.	Dép.	Dép.
Tarascon-sur-Ariège...	8 45	13 45	18 40	21 »
Saint-Roch (halte)...	8 48	13 48	18 43	21 03
Sabart (halte)...	8 27	13 27	18 22	21 12
Niaux (halte)...	8 40	13 40	18 22	21 25
Capoulet...	8 49	13 49	18 44	21 34
Junac (halte)...	8 53	13 54	18 48	21 38
Laramade...	9 »	14 »	18 55	21 45
Cancenès (arrêt facultatif)...	9 12	14 12	19 07	21 57
Cabre (halte)...	9 22	14 22	19 17	22 07
Viedessos...	9 28	14 28	19 23	22 13
Pont de Viedessos (halte)...	9 30	14 30	19 25	22 15
Auzat... Arrivée.	9 35	14 35	19 30	22 20

	Dép.	Dép.	Dép.	Dép.
Auzat...	6 21	11 45	16 40	19 42
Pont de Viedessos (halte)...	6 27	11 24	16 46	19 48
Viedessos...	6 30	11 24	16 49	19 21
Cabre (halte)...	6 39	11 33	16 28	19 30
Cancenès (arrêt facultatif)...	6 47	11 41	16 36	19 38
Laramade...	6 58	11 52	16 47	19 49
Junac (halte)...	7 04	11 58	16 53	19 55
Capoulet...	7 09	12 03	16 58	20 »
Niaux (halte)...	7 17	12 11	17 06	20 08
Sabart (halte)...	7 30	12 24	17 19	20 21
Saint-Roch (halte)...	7 39	12 33	17 28	20 30
Tarascon... Arrivée.	7 41	12 35	17 30	20 32

COMPAGNIE DES CHEMINS DE FER DU SUD-OUEST

Marche des trains.

Ligne de Carbonne au Mas-d'Azil.

DÉPARTS			
Carbonne...	7 15	11 20	19 30
Rieux...	7 28	11 33	19 43
Montesquieu-V...	7 47	11 53	20 2
Thouars (arrêt)...	7 56	12 2	20 11
Fornex (arrêt)...	8 1	12 7	20 16
Labastide-de-Besplas	8 6	12 12	20 21
Daumazan...	8 16	12 24	20 31
Campagne...	8 26	12 35	20 41
Les Salenques (arr.)...	8 33	12 42	20 47
Les Bordes-s/r-Arize.	8 38	12 47	20 53
Sabarat (bif.)...	8 46	12 52	21 1
Lorte (arrêt)...	8 50	12 56	21 5
Le Mas-d'Azil... Arr.	9 5	13 10	21 20

DÉPARTS			
Le Mas-d'Azil...	4 35	11	



Géographie illustrée

DU DÉPARTEMENT

A L'USAGE DES ÉCOLES

PAR

H. LABRO

Professeur de Géographie au Lycée Ingres,
de Montauban

Officier de l'Instruction Publique

OUVRAGE COURONNÉ PAR LA

SOCIÉTÉ ARIÉGEOISE DES SCIENCES, LETTRES & ARTS

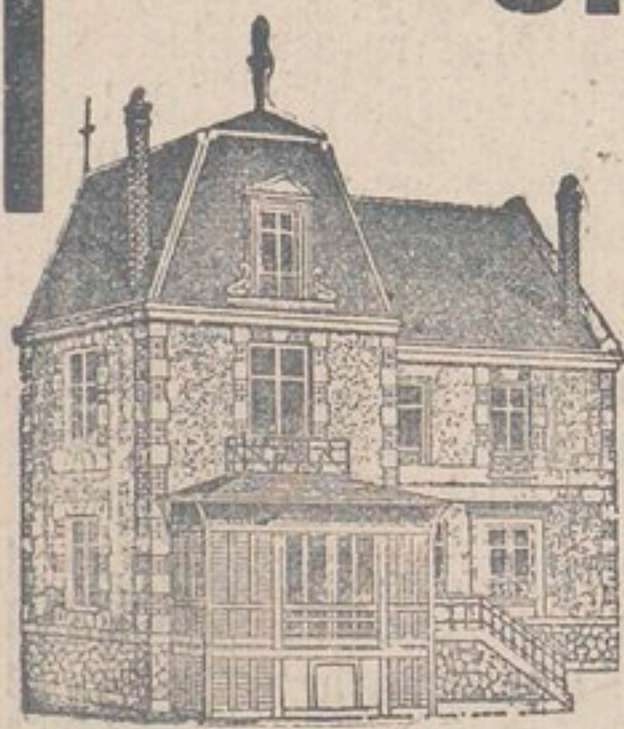
PREFACE DE M. FONCIN

2^e ÉDITION

Prix : 90 centimes

Nous prévenons nos lecteurs que la 1^{re} édition de cet ouvrage étant épuisée, la 2^e édition sera mise sous presse prochainement, et la vente recommencera à partir du 1^{er} septembre prochain.

**SI VOUS VOULEZ
UNE MAISON
PAYABLE
PAR LE LOYER**



Adressez-vous à
**M. l'Inspecteur Régional
de l'UNION PRÉVOYANTE
22, rue Belfort, TOULOUSE**
Renseignements gratuits

RIVIÈRE, Inspecteur

Domicile particulier : VILLA BEAU SOLEIL

PAMIERS

CRÉDIT LYONNAIS

AGENCE DE FOIX

Rue Théophile-Delcassé

Location de Compartiments de Coffres-Forts

AU MOIS OU A L'ANNÉE

**PAIEMENT ET DELIVRANCE
DE LETTRES DE CREDIT**

ESCOMPTE & RECOURÈMENTS

ORDRES DE BOURSE

Librairie — Papeterie — Imprimerie

F. DAUPHIN

9, rue Delcassé — Annexe rue du Pont

FOIX

LIBRAIRIE GÉNÉRALE — ARTICLES DE BUREAUX
PAPETERIE CLASSIQUE

FOURNITURES POUR LE DESSIN

POCHETTES DE COMPAS

Copies de Lettres — Presses à Copier
REGISTRES DE TOUTS FORMATS

MACHINES A ÉCRIRE ET FOURNITURES

Encre de toutes Marques

PAROISSIENS — MISSELS — MAROQUINERIE

ARTICLES POUR CADEAUX

Stylographes et porte-plumes réservoirs

APPAREILS ET FOURNITURES

PHOTOGRAPHIQUES

CARTES POSTALES — PANORAMAS

ALBUMS — VUES DU PAYS

Correspondance des Messageries de Journaux
Hachette et de la Région

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

Abonnements gratuits à tous les Journaux

Au Trésor du Ménage

FOIX

A. ROUSSET

VINS EN GROS

HUILES & SAVONS

— DÉFIE TOUTE CONCURRENCE —

Le Retour d'âge

— passe sans inconvénient si on fait usage du
Mélange Ferrand's (Extrait de Virginie) combiné
avec le Thé Ferrand's (Tisane de Virginie). —

Ce traitement ne constipe pas et ne contient
pas d'alcool ni de principes irritants. Il active
la circulation du sang et le purifie.

Envoi franco contre mandat de 4 fr. 50
adressé à la PHARMACIE MODERNE, PAMIERS.

Spécialité de Lainages des Pyrénées

Maison ARASSE

Avenue Théophile-Delcassé — AX-LES-THERMES

Soieries, Dentelles Espagnoles
Corsets des meilleures marques
Lingerie, Flanelles, etc.

MAISON PRINCIPALE A LAVELANET

REPRÉSENTATION COMMERCIALE

Cyprien TOULZA

CASTILLON-EN-COUSERANS (Ariège)

VINS SUPÉRIEURS

PROVENANT DIRECTEMENT DE LA PROPRIÉTÉ

Vins fins, Liqueurs de Marque, Huiles et Savons,

Dépôt de Bières et Limonades de Marque

PRIX SPÉCIAUX A NOS ABONNÉS

Scierie Mécanique

D. LESTEL

FOIX

BOIS DE CONSTRUCTION

Charpente, Menuiserie, Ebénisterie, Parquet

La Photographie Nicollier

PAMIERS AVENUE DE LA GARE

Exécute les Portraits en tous genres et dimensions
avec le cachet artistique qui en fait sa réputation.

— Prix très modérés, même pour les tra-
vaux d'amateur, toujours finis avec soin. —